

Chapitre 19 : Coup de poignard posthume

Par Shalambarzak

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfiction.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

« *Ma vengeance est perdue s'il ignore en mourant que c'est moi qui le tue.* »

- Jean Racine, *Andromaque*

« *La vengeance ? C'est une de mes friandises favorites. De préférence à long terme, implacable, horrible et insidieuse si possible, avec un raffinement glacé et pochée au vinaigre noir parfois. Ne jamais faire oublier à vos ennemis en acte ou en puissance que vous avez des crochets et qu'ils mordront à la moindre offense. Mais dédier sa vie à la vengeance est une aberration, car une fois celle-ci accomplie, il ne reste plus que le vide à la place du but. La vengeance ne doit rester qu'une distraction complaisante pour exercer votre imagination et inspirer la peur...*

Et à réitérer sans modération. »

- Zagor

Deux jours s'étaient écoulés depuis la tombée de la pluie- deux jours pendant lesquels il avait encore plu d'ailleurs, sans discontinuer. Une bruine légère, qui envahissait tout, et apportait une fraîcheur si inattendue que Eléonore se retrouvait débordée avec une épidémie de rhumes et d'autres pathologies bénignes. Les organismes s'étaient trop habitués à une relative sécheresse pour supporter sans broncher une telle hausse d'humidité.

Tout le monde ou presque inclinait à voir dans cette onde inespérée une intervention du Très-Haut pour apaiser les esprits échauffés par les tensions provoquées par Lionel. Ce qui avait mis le holà aux effusions guerrières avait plutôt été l'annonce de la disparition de Ash Twilight-

un électrochoc d'abord, puis une période d'apathie. On n'y croyait pas vraiment, mais cela se révéla vite n'être pas une farce- le Colonel était mortellement sérieux. Il avait pensé lâcher la nouvelle comme un os à ronger pour tout le monde, et ç n'avait pas trop mal marché. De toute manière, il n'aurait pas pu dissimuler longtemps sa disparition.

Cette dernière gardait tout son mystère. Finnigan avait été drogué alors qu'il déployait une vigilante garde sur les remparts, et ne pouvait rien dire quant à son agresseur. Une inspection poussée et implacable de Camp Darwin n'avait pas permis de mettre la main sur lui ou sa dépouille. Il avait disparu sans laisser une seule trace- et l'explosion de la grenade n'avait pas pu le tuer sans laisser des restes sanglants. Les novélistes se relayaient pour prier à l'église, sous la direction d'un Osmund passablement accablé par les événements. Camp Darwin se trouvait englué dans une atmosphère d'attente fiévreuse, chacun espérant que les patrouilles quadrillant le secteur autour de la communauté, profitant de l'absence des zombies, rentrent à tout moment pour annoncer qu'ils l'avaient retrouvé.

Presque aucun citoyen ne pouvait s'imaginer que celui qui avait semé les graines de la foi ne se soit enfui dans le désert à la faveur de la pluie. Maverick tenait des inventaires très serrés, et il ne manquait aucune provision, ni de matériel.

Il aurait alors fallu qu'il bénéficie de la complicité d'un ou plusieurs habitants, ce qui semblait tout aussi improbable- pourquoi l'aurait-on aidé à prendre la fuite ? La fuite devant quoi ? Le laisser partir seul pour éviter un danger inconnu ?

Cela n'avait pas de sens. Il n'y avait plus qu'à penser que dans les vapeurs de sa maladie, il se soit égaré en-dehors de Camp Darwin et qu'il serait bientôt retrouvé. Le Très-Haut ne laisserait pas mourir l'un de ses plus fidèles serviteurs, même si la fondation du Culte était encore chose toute récente !

Lionel, pour sa part, n'en démordait pas. Troublé par l'intervention du fou et ce double meurtre mystérieux, il n'excluait pas du tout la thèse de la fuite de Twilight. Ce dernier avait toujours eu le nez dans l'air du temps, et s'il n'était plus là, à moins que qu'il ne soit allé trépasser de son mal dans un endroit secret et introuvable, il y avait une bonne chance qu'il ait prit la clé des champs. Il était trop malin pour se laisser en danger aussi longtemps.

Seulement, de quoi avait-il peur ? La réponse la plus logique qui lui venait à l'esprit rendait un écho glacé dans son esprit : la Bête. Les militaires s'activaient pourtant à renforcer les défenses autant que possible et à former une milice de fortune parmi les habitants, et on ne pouvait pas faire mieux pour se protéger d'un nouvel assaut possible de l'abomination aux yeux jaunes. Quelle autre épée de Damoclès pouvait bien peser au-dessus de leurs pauvres têtes ?

Son maître restait étrangement muet à ce sujet, se contentant de l'exhorter à rester *intra muros* et à se préparer à quelque chose d'important. Il rongait son frein : impossible de lancer quoi que ce soit tant que l'on ne saurait pas si le psychologue était bien porté disparu ou non. Il avait complètement perdu son effet avec ses grands discours dénonciateurs et les tensions étaient retombées.

Lui aussi était curieux du sort de Twilight. Il avait bien essayé d'en apprendre plus pendant que tous ces crétins étaient unis dans la prière, sauf que Sandrunner, lui, ne baissait pas sa garde... Il s'était retrouvé dans une impasse à chaque fois. Une pièce du puzzle lui échappait, il en était certain. Et l'impatience le mordait de l'intérieur, intenable. Il était encore bouillant de rage de voir le colonel d'opérette échapper aussi miraculeusement au feu de ses accusations, qu'il savait fondées. Mais impossible de convaincre qui que ce soit pour le moment...

Il doutait presque de pouvoir le faire par la suite. Et cela ne lui laisserait plus qu'un chemin pour exécuter sa sainte croisade pourfendeuse des mensonges. Si les mots ne suffisaient pas à éveiller la conscience de ces gens déjà trop embobinés par le culte novéliste, il ne lui resterait plus qu'à passer à l'acte, et à se justifier après une fois que ceux ayant fauté auront reçu leur juste punition.

En attendant il calculait, faisait des computations, réfléchissait, s'entretenait avec son maître de la marche à suivre...

Ses disciples, commençant à devenir légèrement inquiets à cause des lueurs de folie douce qui planaient parfois dans son regard, préféraient se tenir à l'écart de leur gourou pour ne pas l'énerver. Ils n'étaient pas aussi sûrs que lui que ce qu'ils allaient faire pouvait réellement apporter un si grand bien à Camp Darwin, si cela signifiait embrocher en masse les plus incrédules.

Prostrée dans un état quasi catatonique depuis qu'on l'avait amenée à l'église après l'avoir retrouvée allongée sur le sol, les yeux tournés vers le ciel, Pauline restait imperméable à toute tentative de communication. Osmund craignait beaucoup pour elle et l'avait placé dans ce qui devait être, autrefois, la chambre à coucher du pasteur de la communauté qui vivait ici avant les survivants de Camp Darwin. A tour de rôle, les prêtres du clergé novéliste essayaient de lui redonner un peu de joie, lui racontaient leur vie quand elle était encore heureuse et pas envahie de zombies, débitaient des blagues, la chatouillaient... L'archidiacre lui-même, lorsqu'il n'était pas occupé à guider les prières pour le salut de Ash Twilight, tentait de la reconforter avec toute la douceur possible. C'est à peine si on pouvait lui ouvrir les lèvres pour l'abreuver, et elle ne mangeait que quelques miettes de façon mécanique, le regard éteint.

Osmund éprouvait un malheur indicible à la voir dans cet état. Ce n'était pas ce que Ash aurait voulu, il le lui avait même dit, sans obtenir la moindre réponse de la part de la jeune femme blonde. A chaque heure qui passait dans le néant, il avait l'impression qu'elle partait de plus en plus loin dans un autre monde. Ash aurait su expliquer cela avec ses théories savantes, Osmund, lui, se révélait impuissant à aider Pauline. Il ne pouvait guère qu'assurer sa protection, car il ne doutait pas qu'on voudrait encore attenter à sa vie. Peut-être était-ce un coup de Lionel et de ses acolytes ?

La seule pensée de cette secte lui hérissait le poil, mais sa colère retombait bien vite. Il était plongé dans la prière, et ne cessait d'implorer le Très-Haut de les aider dans cette ordalie bien amère. Il ne recevait aucune réponse.

Le délai prescrit dans la lettre qui lui avait été laissée allait bientôt être écoulé. Plus le temps passait, et plus le désespoir l'envahissait. Il n'arrivait pas à imaginer que cet homme qui semblait monté comme un char d'assaut puisse succomber d'une quelconque maladie. Et il était trop malin pour se laisser prendre au piège !

Une seule lumière au bout du tunnel ; espérer que la confrontation qui allait inévitablement se produire allait ramener la paix malgré la blessure de la perte de Ash twilight. Il était même prêt à accepter la cohabitation avec Lionel, tant qu'il se tenait tranquille, si cela pouvait apporter du mieux à tout le monde. Beaucoup restaient focalisés sur l'instant présent et malgré l'angoisse de la disparition du psychologue, ils se réjouissaient de cette pluie divine, bienfaisante. Ils sortaient sans peur de Camp Darwin, les zombies ayant déserté. Certains pensaient même que les putréfiés allaient tous être purifiés de cette manière.

Maverick, qui gardait la tête sur les épaules, ne l'entendait pas de cette oreille. Il voyait même un signe plutôt inquiétant à ce que les zombies puissent avoir la présence d'esprit de détalier devint leur plus mortelle ennemie. Si Twilight avait été là, il aurait pu lui expliquer... Son absence se faisait déjà sentir. On ne pouvait pas tout expliquer à coup de miracles, et il n'en espérait aucun pour ce qui allait advenir.

Pour Pauline, la lumière au bout du tunnel ne daignait pas poindre. Ses sens avaient été proprement déconnectés du monde réel. Ses yeux voyaient sans voir, la lumière touchait sa peau sans atteindre son esprit, les odeurs faisaient la queue leu leu dans ses sinus, le lit froid sous elle n'avait pas de consistance propre, les sons lui parvenaient à travers une barrière d'ouate invisible et intangible. Le temps lui-même se liquéfiait, se tordait, partait dans tous les sens. Son cerveau engrammait quand même ce qu'on lui disait, sans pour autant en faire la répercussion. Osmund avait raison, bien sûr, ce n'est pas ce que son Ash aurait voulu. Elle faisait montre de faiblesse, mais la résolution qu'elle avait prise en sortant de l'école s'était évanouie comme une tête de zombie qui rencontre brutalement une bombe à eau.

Elle aurait pu leur dire, à tous les autres, que c'était inutile de se rassembler stupidement pour déclamer des prières molles à un dieu qui manifestement se payait leur tête. Sans le voir de ses propres yeux, elle avait perçu la chute de Ash, sa perte. Il était mort, elle le savait au plus profond d'elle-même. Mort avec ses promesses, mort avec tous ses projets, mort avec son enthousiasme et son beau sourire. Il ne restait plus aucune trace de lui.

Sauf le texte de cette lettre qui se répétait indéfiniment dans son esprit :

« Pauline, si tu es en train de lire ceci, c'est qu'il a du m'arriver des bricoles. Je ne veux pas que tu t'inquiètes : j'arrive toujours à me sortir d'un mauvais pas. Mais l'hostilité ici est très forte. Depuis l'arrivée d'Elisabeth, je suis encore moins sûr de qui est qui. J'ai découvert des choses, beaucoup de choses. Malheureusement, je ne peux pas tout dire ici. Il n'est pas exclu que le brave Osmund lise quand bien même cette lettre ou qu'elle tombe entre les mains de quelqu'un d'autre que toi avant que tu ne puisses la détruire. Il faut tout prévoir.

Ne t'attends donc pas à grand-chose de fracassant dans ces quelques lignes. Le plus important est dissimulé ailleurs. Tu sais lire entre les lignes : tu sauras où trouver.

Ce que je veux par-dessus tout, c'est que tu ne te fasses pas de mouron pour moi. Je regrette simplement, puisque tu lis ceci, de ne pas avoir eu le temps de t'en apprendre plus. Tu dois rester forte face à l'adversité. Ne cherche pas à me retrouver, je me charge de cela. En temps voulu, je suis certain que cela sera fait. Tu dois agir normalement, montrer que tu as de la peine, montrer ta faiblesse pour cacher ta force. Tu peux te confier à Osmund, mais autrement, ne cherche pas de l'aide sans faire preuve du maximum de prudence.

Et si jamais tu sens le moindre danger, Pauline, tu ne devras pas rester à Camp Darwin. J'ai déjà prévu cette éventualité. J'avais déjà prévu la possibilité de disparaître... Pour un temps. Camp Darwin n'est qu'un simple maillon dans une chaîne que j'essaie de remonter, anneau par anneau.

Dans le cas où Maverick survivrait, ce que je ne sais pas à l'heure où j'écris ces lignes, tu ne dois pas non plus lui accorder toute ta confiance. Cherche un refuge sûr loin des militaires. Il y a un ennemi à l'intérieur de Camp Darwin, qui n'est ni lié aux contestataires, ni un agent de la Bête aux yeux jaunes. Autre chose même qu'une personne liée à Elisabeth- je ne lui fais pas entièrement confiance non plus. Ne place même pas Eléonore dans ton cercle de confiance, elle agit bizarrement depuis quelques temps. Je crois que tu devras affronter un fantôme du passé.

Dans cette atmosphère d'apocalypse, j'ai réussi à passer de merveilleux moments avec toi, petite blonde. Sans toi, je n'aurai sûrement pas eu le courage d'aller jusqu'au bout de mon entreprise... Et il reste pourtant tant à faire. Je ne peux pas te demander de terminer mon projet, cela te mettrait en danger et tant que je devrais paraître mort, je veux que tu sois en sécurité. C'est ce qui m'importe le plus. Tu as été comme la petite sœur que je n'ai jamais eue...

Prends soin de toi et surveille l'horizon. Je reviendrai.

Baisse le chagrin, le cœur haut bras au ciel de bleu pur, la chance sourira, statue neutre bienveillante du temps et pèlerin des âmes perdues.

- Ash. »

Elle n'avait pas essayé de lire entre les lignes. Plus rien ne l'animait, elle ne croyait pas à son retour. Personne d'autre que lui ne pourrait le remplacer. La solution la plus simple était de rester dans la petite maison de son esprit, bien tranquille, bien seule, loin des tourments de ce monde. Sans joie, mais sans souffrance, dans une apraxie cotonneuse.

Bientôt, on ne penserait plus à la nourrir, on la laisserait dans un coin, et après une dernière

onction, on la laisserait s'en aller en paix rejoindre Ash qui devait l'attendre quelque part dans l'Au-delà. Peut-être trahissait-elle sa mémoire en agissant ainsi, en se laissant mourir, mais quelle importance ? Les simples souvenirs ne sont pas une raison suffisante.

Les symboles ne remplacent pas tout.

Elle se confortait ainsi, brisant une à une les amarres qui la retenait dans la réalité, jusqu'à ce qu'on frappe à la porte de la petite maison de son esprit. Elle sursauta, et se recroquevilla psychiquement un peu plus loin dans la chambre sans tangibilité.

On frappa plus fort. Qui pouvait vouloir la tirer de sa léthargie avec autant d'insistance ? Personne ne tenait immodérément à elle. On avait même plutôt tenté de la tuer affreusement. On ne déployait pas tellement d'efforts pour mettre la main sur l'assassin raté, peu importait ce que pouvait dire le Colonel.

On frappa encore. Elle se cacha sous le lit de son refuge intérieur.

La porte s'ouvrit doucement, et le visiteur entra à pas feutrés. Les pas se croisèrent, se perdirent, puis trouvèrent le chemin de cet ultime bastion, défense de dernier recours contre un monde extérieur qui causait trop de souffrance au mental. L'inconnu ouvrit cette seconde porte sans problèmes, et pénétra à l'intérieur en toute tranquillité. Il avait des bottes noires comme la nuit.

Pauline retint sa respiration, ne faisant plus la différence entre son véritable souffle et cette scène irréelle. L'inconnu s'était arrêté et semblait fouiller du regard le contenu de la pièce, qui était presque entièrement dénudée, sauf des photos de Ash, des films qui passaient retraçant les moments les plus heureux de leur relation. Au-dehors, on pouvait voir par la fenêtre tamisée qu'il pleuvait doucement sur une prairie frêle.

L'intrus haussa les épaules, puis fit demi-tour à grandes enjambées. Pauline soupira, jusqu'à ce qu'une main pendant au bout d'un bras qui paraissait interminable la saisit prestement de sous sa cachette, et la ramena fermement sur le lit.

Elle en resta muette de stupéfaction pendant quelques instants. C'était Ash !...

... Mais non. Il lui ressemblait presque totalement, il s'agissait simplement de l'Autre. Ne lui avait-il pas dit qu'il était intimement lié à Ash, et qu'il devrait mourir sans lui ? Il donnait tous les signes d'être bien vivants. Autant que cela puisse avoir un sens à l'intérieur de sa propre tête.

« Quand on ne peut fuir à l'extérieur, on se réfugie sous son propre crâne, n'est-ce pas ? lança l'Autre avec un brin de douceur.

- Qu'est-ce que vous faites ici ? demanda la jeune femme, dont les souvenirs à propos de ce faux doublon revenaient.

- Quelle question idiote ! fit-il en levant les yeux au plafond. Je suis venu t'empêcher de suivre le même chemin que l'asperge blonde. Je n'ai pas envie de tout perdre en un seul coup de dés.

- Alors partez, répliqua-t-elle, morne, en rapprochant ses genoux de sa poitrine. Je me fiche de savoir ce que vous avez vraiment avoir avec lui. Vous ne l'avez pas sauvé comme vous l'aviez promis. Je préfère attendre jusqu'à ce mes yeux se ferment pour de bon et que je puisse le rejoindre. »

L'Autre hocha la tête en pinçant les lèvres.

« Décidément, pas un pour rattraper l'autre. Ce n'est tout de même pas ma faute si en pleine opération sensible, on a jeté une grenade en plein dans votre luxueux logis. Tu pourrais montrer un peu de gratitude, petite. Sans moi, vous seriez tous les deux morts en un instant, Très-Haut ou pas Très-Haut.

- Peut-être que cela aurait été mieux comme ça, dit-elle, rêveuse. Nous serions morts ensemble.

- *My, my, my*, égrena-t-il. Roméo et Juliette qui doivent se passer de poison pour trépasser tous deux sous l'effet d'une grenade. C'est vrai que c'est bien plus romantique comme ça. Et si je te disais qu'il n'était peut-être pas mort ?

- On ne peut pas vous croire, ricana-t-elle. Comment il pourrait encore être en vie ? C'est vous qui avez dit qu'il était très malade...

- C'est vrai, convint l'Autre avec un geste complaisant de la main. Toutefois, j'ai eu le temps de lui donner un petit coup de pouce. Il est possible qu'il ait pu surmonté son mal pour accéder à un état de meilleure santé. J'ai assisté à sa chute. Quelqu'un l'a poussé. »

Cette nouvelle électrisa Pauline, qui se leva d'un bond en agrippant l'Autre au col. En une fraction de moment, elle retrouvait l'énergie de vivre. Si elle avait une chance de retrouver celui qui avait conduit son Ash à la mort, elle ne pourrait pas reposer en paix avec lui avant d'avoir assisté à son exécution- ou de le tuer elle-même.

« Qui est-ce ? » feula-t-elle.

Il la toisa de haut, le sourire sec, et décrocha lentement les doigts qui s'étaient accrochés à son vêtement d'une manière fort peu seyante. La promiscuité avec une jeune femme ne l'indisposait pas, mais il y avait des manières à respecter. Devant son regard glacial, elle recula de quelques pas, toujours bouillante.

« Un peu de tenue, mademoiselle. On dirait que ça te redonne du mordant.

- Répondez-moi !

- Quelle vivacité maintenant ! fit-il en se moquant. Parfait, parfait. J'aime mieux ça, des émotions puissantes, un parfait moteur d'action. Je ne suis pas le seul à le savoir, douce égérie. A la minute où je te parle, malgré la pluie légère qui continue de tomber, le bon Sandrunner est en train de réunir une nouvelle fois la populace près du gibet. Le délai est écoulé. Il va annoncer qu'on n'a pas retrouvé l'autre grand dadais... Ce qui est très normal. Il avait prévu que les choses se passeraient ainsi, la vieille baderne, et il doit rire en imaginant la scène. Oui, on sait déjà qui est le meurtrier, et il va être exposé aux yeux de tous, comme cela avait été le cas pour ce cornichon de Dubois. Et crois-moi, ça va valoir le coup d'œil. Osmund va bientôt venir pour te prévenir de l'événement, en espérant que ça te réveille.

Je te conseille de le faire. »

Pauline donna son accord, puis revint à la charge.

« Vous dites qu'il serait toujours vivant ?

- Vivant, c'est un bien grand mot. Tout est affaire de possibilités, bien que je trouve ça barbant au possible. En tout cas, une chose est sûre : il aura besoin de toi pour rester en vie. Tu dois suivre les instructions de sa lettre, puis les autres que tu trouveras quelque part après avoir décrypté la première. Tu sauras ensuite quoi faire, et vous pourrez avoir des retrouvailles aussi émouvantes que larmoyantes et mièvres. Cependant, il y a une condition à cela.

- J'aurais pu m'en douter, se renfrogna la jeune blonde.

- Tu dois m'accepter en toi, expliqua-t-il avec un sourire ravageur. Une partie de moi est déjà dans ton âme. S'il avait fait la même chose, on n'en serait pas là avec ce mélodrame et tous ces demeurés qui restent apitoyés sur un sol froid à lever les bras et essayer d'attirer l'attention d'un dieu. »

Elle frissonna. Ce n'était pas tellement agréable d'entendre une apparition passablement dérangée vous dire qu'elle avait glissé un morceau d'elle-même à l'intérieur de vous, comme si on y plongeait un bout de sucre pour rendre la chose plus appétissante à manger.

« Ne fais pas cette moue, Pauline. Je ne suis pas un mauvais compagnon. J'ai de bons conseils, et tu pourras faire des choses spéciales grâce à moi. De toute façon, je m'acharnerai à te maintenir en vie si tu essayes de te laisser mourir une nouvelle fois après la petite représentation. Lorsqu'on est mort, les possibilités d'action sont considérablement réduites.

- Et si c'était juste un moyen pour pouvoir me contrôler ? contesta-t-elle, toujours méfiante.

- Je n'ai aucun pouvoir seul, jolie môme. Je ne te force pas la main, c'est à toi de voir. N'oublie quand même pas que je t'ai sauvé la mise.

- C'est que vous devez avoir besoin de moi, c'est tout. »

L'Autre en resta contrarié un moment, puis s'esclaffa.

« Touché ! Je suppose qu'il ne se serait pas énamouré d'une fille qui n'a pas un peu de jugeote... Oui, j'ai besoin de toi. Mais toi aussi, tu auras besoin de moi pour le retrouver, je te le garantis. Et même simplement pour survivre. Rappelle-toi tout l'énergie dont il faisait preuve en une journée. Elle sera à toi, dès que j'aurai récupéré un peu. Et ça ne risque pas de se faire si tu continues à faire la grève de la faim. »

Pauline réfléchit. La pensée de devenir folle ne lui effleurait pas l'esprit. Elle avait déjà accepté l'existence de ce drôle de personnage. Elle se demandait juste s'il parlait ainsi à Ash, avant ? Pauline n'avait pas retrouvé un seul des carnets dans lequel le psychologue couchait des notes. L'explosion de la grenade avait été amplifiée par un élément inconnu, et elle lui devait effectivement la vie. En même temps, il paraissait assez inquiétant avec ses yeux louvoyants. Une sensation d'être déshabillée du regard... Et une aura qui dégageait un certain magnétisme aussi.

S'il y avait une seule chance que Ash puisse ne pas être réduit à l'état de zombie sans cervelle, et si l'Autre était le moyen de le rejoindre, il n'y avait pas à hésiter. Elle lui présenta sa main, animée d'une conviction nouvelle.

Il se pencha gracieusement et lui offrit un baisemain tout à fait incongru, mais qu'elle ne refusa pas. Une chaleur inconnue l'envahit soudainement.

« Tu as fait le bon choix, Pauline. Je vais donner un petit coup de pouce à tes muscles. Nous allons pouvoir réaliser des choses intéressantes, ensemble. Pour l'heure... La dormeuse doit se réveiller. »

Flash !

La maison imaginaire tourbillonne puis s'estompe complètement. Les couleurs de la réalité reviennent frapper ses rétines, les objets prennent forme, les sensations reviennent. Osmund, en effet, est à son chevet, lui expliquant les yeux fermés que le Colonel avait ordonné un rassemblement extraordinaire qui mettrait fin aux missions de patrouille, ensemble avec l'enquête à Camp Darwin pour révéler les agitateurs.

Il fut quelque peu médusé en la voyant se mettre au bord du lit, se massant les muscles qui souffraient d'un début d'ankylose, aussi fraîche et sémillante que s'il ne s'était rien passé. Elle lui adressa un sourire radieux.

« Alors, on y va ? Je crois que ma sieste a duré trop longtemps. J'ai besoin de me bouger un peu, maintenant. »

Les yeux larmoyants, l'Archidiacre se mit à genoux en levant les bras au ciel.

« Un miracle ! C'est un miracle ! Le Très-Haut continue bel et bien à veiller sur nous en ces temps de doute et d'anxiété. Il a ramené ton âme que je voyais déjà s'éloigner de ton corps. »

Pauline n'eut pas le courage de le contredire en lui racontant que c'était l'Autre qui l'avait

tirée d'affaire, et que pour elle, il ne paraissait pas autant affilié au Dieu Nouveau que ça.

Elle fit quelques exercices, dévora tout ce qu'un prêtre lui apporta, but allègrement, puis se mêla aux clercs et aux fidèles qui se dirigeaient en bon ordre vers la place au gibet, qui, il ne fallait pas en douter, allait accueillir quelqu'un d'autre au bout de sa corde dans très peu de temps- à moins que le bourreau ne se soit fendu d'un nouveau supplice.

Après tout, le meurtrier de Ash Twilight méritait un châtement exemplaire.

Richard Gordon se réveillait- lentement. Dire que sa mort l'avait traumatisé aurait été un peu loin. N'empêche, il avait été quelque peu surpris. Il ne pensait pas être très utile sous forme de cadavre- et voilà que ses sens, à nouveau, étaient connectés à l'interface de la réalité. Et il était certain que tout ceci n'avait pas été qu'une simple hallucination induite Dieu sait comment. Il avait senti le souffle vital s'échapper de son corps comme un bouton de champagne qui saute, il avait perçu les frémissements de sa conscience qui s'évanouissait pour ne plus être.

Puis, après cela, le froid, le vide et le silence. Il avait erré dans une non-zone, quelque chose empli de vacuité, sans substance, avant de voir surgir enfin la lumière. Son âme avait parcouru un fameux chemin après avoir été extirpées de son corps inerte.

Il avait vu au-delà du voile... Son âme s'était chargée d'une expérience particulière qui n'aurait pas beaucoup servi s'il avait pu se rendre jusqu'au complexe administratif indiqué sur le panneau surmonté par un drôle de crâne (très cordial, toutefois). Les Lymbes... Il n'y était pas resté très longtemps. Juste avant de se faire alpaguer par Myrraïgt et Myrleft, qui n'avaient guère profité de leur courte réincarnation, mais avaient vu en Gordon un nouveau pigeon potentiel, il s'était retrouvé figé sur place, au grand dam des heurtoirs maudits, qui, sans pouvoir se l'expliquer, voyaient là une nouvelle chance s'envoler, tuant dans l'œuf leur espoir.

Complètement paralysé, il s'était écoulé un court moment (et quel temps avait-il pu s'écouler jusqu'à cet événement ?) avant qu'il ne soit happé par une sorte de gros hameçon lumineux et ramené illico presto dans le monde des vivants.

Nekroïous aurait vu là un indice non négligeable pour comprendre pourquoi son district temporaire restait si vide- malheureusement, il avait été appelé pour une urgence sur Aznhurolys et était momentanément absent. Sinon, il aurait très bien pu constater quelques bizarreries dans le cahier des morts de Richard Gordon, chose qu'il ne saurait pas en rentrant, après avoir aidé Thanalys à mettre la main sur un ingrédient fort rare. Toujours dans le but assez invouable de retenir son amant épisodique par une potion fallacieuse, le Gardien de la planète, et d'en faire le roi du monde souterrain. Nekroïous la suspectait aussi fortement de pouvoir avoir quelqu'un pour prendre sa place et lui permettre plus souvent d'aller gambader chez les mortels.

Il avait secoué la tête à cette pensée. Bien que plus très jeune (mais cela ne se voyait pas

quand vous étiez une déité), la Déesse de la Mort gardait une âme assez candide dans le fond, même si cela pouvait paraître assez peu seyant au rôle. Elle serait capable de détruire et de tuer des milliers de personnes et choses en voulant faire tout le bien du monde ou juste satisfaire sa curiosité. Mort incarnée, tout ce qu'elle touchait qui n'appartenait pas aux Lymbes flétrissait sous son toucher et mourrait sous son pas. Enfin, presque tout. Le Gardien était immunisé contre son contact délétère, ce qui était, somme toute, plus pratique pour leurs ébats amoureux. Il ne pouvait pas la blâmer de chercher à garder quelqu'un qui n'avait pas peur à côté d'elle et qui n'était pas une de ces âmes pinailleuses, mais le faire bouger à l'autre bout du Multivers pour ça, quand même... Il avait laissé les clés de la boutique à Satan, ce qui, au final, n'était pas très rassurant.

Lumière. Gordon ouvrait les yeux. Il avait le corps tout engourdi, souffreteux, encore mou après son décès. Par quelle diablerie était-il de nouveau vivant ? Il sentait quelque chose d'étrange à l'intérieur de son corps. Non, pas de son corps, ailleurs, plus intime. Quelque chose qui ne devrait absolument pas y être, et qui lui apportait un élément supplémentaire, qui le faisait transcender le statut d'humain. Il était...

Différent. Mieux, peut-être. Après tout, on ne mourrait pas tous les quatre matins et il espérait ne plus avoir à revivre l'expérience, même si Mystie avait fait preuve d'une exquise délicatesse dans son mouvement létal. C'était presque un plaisir de mourir ainsi.

Il se leva péniblement, et se retourna pour contempler ce qui l'avait retenu. Il s'agissait d'un de ces fauteuils qui servaient à attacher des sujets d'expérience pour leur faire subir des batteries de tests, de ces choses qui avaient laissé sceptiques non nombre d'alliés opportunistes de l'O-3 Corporation. Des expériences qui mélangeaient science, religion et ésotérisme. Malgré ses enquêtes poussées, il n'avait jamais reçu à bien comprendre à quoi ils pouvaient s'amuser là-dedans. Juste des rumeurs de plus en plus fantasques. Plus tellement désormais, puisqu'il venait de subir une de ces expériences étranges. Mieux valait sûrement ne pas chercher à comprendre à fond tous les tenants du procédé et de la méthode.

La machinerie placée derrière le fauteuil l'intriguait tout de même. Le matériel avait l'air d'être conçu selon une technologie bien trop avancée pour leur époque. D'autres équipements dans le complexe avaient le même aspect, mais en tentant d'harmoniser leur designs à quelque chose qui existait déjà. Là, il avait plutôt l'impression de nager en pleine science-fiction. D'ailleurs, qui aurait cru il y a encore dix ans que le monde ne serait plus qu'un fruit desséché et rempli de pustules pourris, avec quelques asticots qui essayaient de survivre à sa surface pendant que les cadors se refaisaient une santé en sous-sol ?

Il frissonna légèrement à la vue de cette petite cuve branchée à des tuyaux, eux-mêmes reliés au fauteuil. Il y flottait une substance bleutée et ondulante qui n'avait rien d'engageant. On lui avait injecté quelque chose comme ça dans son corps ? Il décida immédiatement de faire une inspection des lieux avec le premier miroir qu'il trouva contre un mur.

Rien de concluant. Toujours les mêmes cheveux bruns taillés en brosse, le même collier de barbe, les yeux verts, son torse dont il était assez fier, des bras sans rien de bleu dedans et des mains identiques. Il faisait confiance au reste pour être du 100% Richard Gordon et pas avec

des morceaux de zombie dedans.

Un peu moins inquiet sur son état, il entrepris de fouiller la pièce dans laquelle il se trouvait, sans rien trouver de bien passionnant, ou du moins qui soit à la portée de sa compréhension. La salle était très propre et parfaitement ordonnées, sauf un dossier papier qui traînait sur une table autrement nickel. Il saisit le document, quelque peu saisi d'y voir sa photo. En parcourant rapidement les premières lignes, il comprit rapidement qu'il s'agissait d'un compte-rendu sur son propre décès ! D'après ce rapport, il avait été victime d'un malheureux accident dans l'une des zones expérimentales interdites au personnel non-autorisé. Le rapport d'autopsie suivait avec des détails imaginaires dont il se serait bien passé, ainsi que la description dont son corps avait disposé. L'auteur concluait en pressant de rappeler que les interdictions ne devaient pas être prises à la légère avant d'éviter, dans l'avenir, de tragiques incidents de ce genre.

Et voilà. Comme promis, il était désormais mort aux yeux du monde... Ou ce qu'il restait du monde, son noyau le plus important. Il ne serait bientôt plus qu'un nom dans des archives, vite classé, vite oublié. Aussi simple que ça, avec un bref résumé de sa vie, peut-être. Une vie n'était pas tellement grand-chose, en fin de compte. Une nouvelle devait commencer pour lui.

« J'espère que cette version vous plaît, Richard ? Je l'ai rédigé moi-même, bien que j'ai du emprunter quelques termes médicaux pour certains passages. »

Gordon sursauta. Aussi silencieux qu'un chat, le chef du Triumvirat venait d'entrer dans la pièce, le regard bonhomme et l'allure décontractée. Selon lui, ce type aurait été capable de boire du thé au milieu d'un charnier et de faire une partie de poker détendue tout en faisant danser les zombies à la baguette. Cette nonchalance était encore plus effrayante que tout le reste.

« Je vois que vous avez pensé à tout... Patron ? se risqua l'ancien traître.

- Appelez-moi juste Moonlight. Ce nom de scène est suffisant. J'espère que votre mort a été assez douce ? Mystie a frappé un point vital, foudroyant.

- Aussi agréable que quelque chose comme ça peut l'être, fit Gordon en grimaçant au souvenir de la mortelle Mystie.

- On ne dirait pas tellement à voir votre visage tiré. J'ai jugé préférable de venir vous relever moi-même plutôt que d'envoyer Mystie, qui doit vous rendre un peu nerveux. J'espère que vous ne lui garderez aucune rancune.

- Vous pensez bien ! répondit l'autre en se massant mécaniquement le cœur.

- Parfait, souria Moonlight. Je n'aime pas les dissensions parmi mes subordonnés, sauf quand j'ai besoin d'un peu de divertissement. Et nous n'aurons pas le temps pour ces aimables facéties. La roue continue de tourner, de plus en plus vite, et vous allez tourner avec elle sur le bon côté, Richard. Est-ce que vous percevez ce pouvoir qui s'est éveillé en vous ?

- Pour tout vous dire, je... »

Il s'écroula à genoux, le ventre déchiré par une atroce douleur, et déversa une large dose d'un liquide bleu violacé sur le sol, qui se répandit en une mince flaque sans odeur. Le viking s'abaissa pour en mettre un peu sur un doigt, qu'il renifla.

« Hmm... La compatibilité n'est jamais parfaite. J'aurai peut-être du vous laisser un peu plus de temps dans la machine, mais je dois m'absenter, et je préfère me charger de ce genre de détails. Juste un effet secondaire du traitement qui vous a été administré, ne vous inquiétez pas. Vous pourrez commencer à paniquer si jamais vous salissez le parquet comme ça pendant encore plus de sept jours. Ce sera juste un rejet. Par courtoisie, je vous informe quand même que ce genre de rejet vous conduira à une mort sans échappatoire cette fois-ci. Battez-vous pour cela n'arrive pas, j'ai horreur de perdre mon temps. »

Le ressuscité se releva, les jambes flageolantes, lui adressant un regard nauséeux. Il venait de voir le contenu de son renvoi, ce qui l'avait presque fait vomir une nouvelle fois.

« Bientôt, vous vous apercevrez de la présence de nouveaux talents qui sommeillent en vous, si vous ne passez pas l'arme à gauche avant. Montrez-vous fort. C'est quelque chose que moi et mes ancêtres avons toujours apprécié.

- Qu'est-ce que vous m'avez fait ? parvint à émettre Gordon d'une voix fluette.

- Tt, tt, tt, fit Moolight, la mine réprobatrice et l'index en métronome. Pas de question superflue, je vous prie. De toute façon, vous n'aimeriez pas le savoir, je vous le garantis. L'âme sensible... Tout ça. Disons juste que je vous ai offert un cadeau dont l'homme a rêvé depuis très, très longtemps. Il a son prix, comme vous êtes déjà en train de vous apercevoir, et un truchement qui ne sera pas forcément du goût des comités d'éthique. Heureusement, ces derniers ont sensiblement moins de travail depuis l'Infestation, pour les survivants. Question bête, vous êtes toujours prêt à travailler pour moi dans ces conditions ? »

Gordon hochait faiblement la tête. Il n'aimait pas ça- avait-il le choix ? Réponse : non absolu. Il n'avait pas envie de mourir une seconde fois, surtout si bêtement. Moolight battit des mains comme un enfant devant un tour de magie.

« Merveilleux Je savais que je pourrais compter sur vous. Tenez, prenez ceci, cela vous remontera. Dès que vous vous sentirez plus en forme, Mystie vous remettra vos premiers ordres de mission. Mon absence est l'occasion rêvée pour vous de me montrer vos performances et de garder un œil sur le vieux croulant et sur le cœur de pierre. Auparavant, un petit *relooking* s'impose. Les morts à l'O-3 Corporation, au contraire du reste du globe, sont censés le rester sans remuer. Une teinture pour vos cheveux, un masque, des lentilles colorées, un visage glabre, et, oui, une petite opération du nez suffiront à vous donner une apparence neuve, au cas où vous seriez repéré- éventualité que, pour votre propre bien, vous devriez éviter. Mais ne parlons pas de choses tristes ! Suivez-moi pour les premiers pas de votre nouvelle existence. »

Chancelant, Gordon suivit donc son nouveau maître, se demandant quand même s'il ne s'était pas fait avoir quelque part.

Lorsqu'on n'a pas le choix, est-ce que cela importe vraiment ?

Une fois Richard Gordon remis entre des mains discrète et compétentes, Moonlight eut une assez désagréable surprise. Juste au sortir de l'ascenseur qui le ramenait vers les étages supérieurs, il tomba nez à monocle avec le vieux barbu qui le dévisagea sans aménité, occupant tout l'espace visible devant lui ou presque. Le Triarque jugea qu'il serait plutôt difficile, cette fois-ci, de prétendre ne pas l'avoir vu.

« Quel heureux hasard ! commença Ifness avec une fausse cordialité.

- Comme les sept autres fois où nous avons failli nous croiser ?

- Très certainement. Quelle chance que pour cette fois, aucun imprévu ne puisse empêcher le contact.

- Quel dommage de devoir vous faire courir autant pour ma modeste personne, Ifness, surtout à votre grand âge. Pourquoi ne pas m'avoir appelé sur ma ligne privée ?

- Il n'y avait que de la friture sur la ligne, Moonlight.

- Peste ! Tout ce bazar technique est parfois soumis à des pannes imprévisibles, dit le Viking (qui avait lui-même fait brouiller la ligne pour la journée). Dans ce cas, pourquoi ne pas avoir laissé un mémo sur mon bureau ?

- J'y ai pensé, Triarque. J'ai également fait suivre son cheminement ; par acquis de conscience. Il a été malencontreusement jeté à la déchiqueteuse avec un lot de documents à détruire.

- Le petit personnel de bureau, de nos jours... se lamenta-t-il faussement en cherchant vainement une ouverture derrière l'obstacle humain.

- Une vraie calamité, apparemment, enchérit Flamel avec une bonne humeur forcée.

- Mais alors, pourquoi ne pas avoir prévenu Mystie ou un de mes subordonnés les plus proches pour me faire passer votre message, plutôt que de vous déranger en personne à essayer de me retrouver tout le temps et avec une persévérance un peu inquiétante ?

- Ils se sont tous montrés indisponibles, ou bien malades, de façon étrangement simultanée. Quant à votre petite tigresse encapuchonnée, je ne risquerai certainement pas mon intégrité corporelle à aller lui formuler une requête.

- Hé bien, voilà une belle brochette de coïncidences, se contenta de répondre le géant blond sans se départir de son calme. »

Ifness n'était pas de cet avis et le lui fit bien sentir.

« Vous connaissez pour sûr le mot célèbre de Winston Churchill, reprit-il d'une voix douceuse. Une fois, c'est une coïncidence. Deux fois, on formule quelques doutes. Trois fois, c'est un acte ennemi.

- Dieu me garde d'un acte ennemi de votre part, vieille barbe. Les occurrences de nos rencontres avortées sont en votre défaveur.

- Cessons ces enfantillages, coupa l'autre, le monocle luisant. Le jeu du chat et de la souris prend fin et vous avez perdu, même si Preacher ne s'est pas montré très coopératif pour vous obliger à vous soucier de vos responsabilités.

- Mes responsabilités ? fit Moolight en écho. Je suis en plein dedans. Et justement, j'allais me porte au-devant de certaines d'entre elles ainsi que vous me voyez. Laissez-moi un résumé de ce que vous vouliez tant me dire et ayez la bonté de me laisser passer, j'ai à faire.

- Certainement pas. Je veux la vérité sur tous ces mystères que vous nous cachez, et je la veux tout de suite. Plus d'atermoiements, de fausses excuses et de dérivatifs.

- Le spécimen échappé n'était pas un dérivatif. Je l'ai récupéré, et il nous ouvre une nouvelle voie dans la croissance des dons intérieurs.

- Cette phrase est un dérivatif. Je ne suis pas venu avec des mots pour seuls bagages, Moonlight. Vous avez beau être un membre du Triumvirat, vous n'échapperez pas aux conséquences d'une nouvelle esquive. Pourquoi vous donnez tant de mal à faire des pirouettes si vous n'avez rien de mauvais sur la conscience ? Vous ne subiriez plus ces interventions de ma part qui vous agacent tant malgré votre beau visage de comédien, et nous en finirions là.

- Croire que j'ai des choses à me reprocher uniquement parce que j'ai d'autres préoccupations que de nourrir les questions séniles d'un vieillard inquisiteur est un raisonnement un peu simpliste, répondit-il d'une voix nettement moins chaleureuse.

- Néanmoins, en l'absence de tout autre indice, il me faut juger que vous êtes coupable de quelque chose par défaut, d'omission en l'occurrence, continua Ifness sans se démonter. Mettons donc fin à cette bouffonnerie.

- Pour cela, il suffit de vous écarter d'un pas. Je vous jure que si vous ne le faites pas, Ifness, vous allez le regretter. Ce n'est pas de ma faute sir le sort s'acharne sur votre curiosité mal placée, mais je dois partir immédiatement.

- Comme c'est commode ! Serait-ce trop demander de votre part que de savoir où ?

- Je préfère vous faire la surprise pour plus tard, répartit le viking avec un sourire énigmatique. Vous ne serez pas déçu. Par contre, si vous me retardez encore plus, vous risqueriez d'être très déçu. C'est toute une logistique à mettre en place et une minutie précise doit être respectée pour que tout marche comme sur des roulettes, si vous me passez l'expression, bien entendu. Cela a trait au point Apocalypse. Est-ce que j'ai besoin d'en dire plus ? Je n'ai rien fait pour cacher qu'un départ était en préparation, et vous deviez bien le savoir- peut-être pas que j'en ferai partie. Un peu de terrain ne me fera pas de mal, je suis fatigué parfois de jouer les marionnettistes à longueur de mois, enfermé dans une cité secrète et entouré de gens capricieux.

- Si je vous laisse partir maintenant, vous trouverez une nouvelle excuse à votre retour pour vous dérober à mes questions.

- Alors, arrêtez d'en poser, pour la dernière fois, je dois dis qu'elles sont inutiles et installent un climat de nervosité qui pourrait bien être mauvais pour votre tension à long terme. Ménagez vos vieux os, Ifness, occupez-vous des activités qui sont vôtre et vous verrez que très bientôt, tout se déroulera globalement comme nous l'avions prévu il y a déjà longtemps. Il faut accomplir le destin qui a été réservé à nos trois familles, n'est-ce pas ? Et je suis l'instrument de ce destin. Vous le savez fort bien. »

Ifness dévisagea longuement Moonlight, son monocle semblant lancer des éclairs mauvais. Il plissa les yeux en le toisant du mieux possible malgré sa taille inférieure, puis abandonna la partie ou feignit de le faire en le laissant passer, se mettant de côté avec un geste d'invite silencieuse. Moonlight ne se leurrerait pas sur cette soumission et apparente, et partit à grands pas sans jeter un regard en arrière. Il ne pensait pas que le vieux débris se montrerait aussi opiniâtre dans son investigation et le laisserait un peu en paix. Il se savait déjà surveillé. Si cela continuait ainsi, il n'aurait d'autres choix que de remettre les choses à plat, opération qui écraserait certaines personnes pendant le processus.

De son côté, Ifness n'en pensait pas moins. Il était de plus en plus intrigué- et de plus en plus agacé par cet homme, qu'il savait être le fils qu'il prétendait être, tout en ne l'étant pas non plus. Quelque chose d'impossible à définir.

L'expertise génétique qui avait progressée grâce à un autre don mystérieux de Moonlight lui avait permis de vérifier, en exhumant le corps du défunt, de certifier qu'ils étaient liés par le sang. Et pourtant... Son histoire restait incroyable.

Le destin de nos trois familles...

Oui, il en était conscient plus que quiconque. Personne mieux que lui ne connaissait l'histoire de leurs dynasties, il était le gardien de leur mémoire. Et selon les anciennes prophéties qui avaient été grappillées par leurs pères fondateurs, le temps était effectivement venu d'accomplir leur mission sacrée. Pourtant, il ne pouvait s'empêcher de douter que Moonlight n'était pas à sa place parmi eux. Un grain de sable dans le mécanisme, qui avançait avec lui, ne le grippant qu'à un moment inconnu. Il lui faudrait prévoir ce moment.

« Ifness ? appela une voix neutre à côté de lui.

- Ah, monseigneur. Inutile de vous demandez ce que vous pensez de cette brève entrevue avec notre obscur bienfaiteur.

- Je n'ai rien à ajouter à ce qui doit se passer dans vos circonvolutions. Nous n'avons pas avancé d'un pouce et il reste insensible aux menaces. Au vrai, avons vraiment de quoi le menace, et pouvons-nous nous permettre de mettre des menaces à exécution ? Ce serait totalement en contradiction avec les règles imposées par nos ancêtres. De plus, malgré tous les défauts que vous pouvez lui prêter, il n'est pas idiot. Il sait très bien ce que vous pensez, et il réagira certainement en conséquence.

- Reste savoir quel côté frappera le premier, murmura le vieillard. (Puis, à voix intelligible :) Peu importe pour le moment. Nous ne devons pas relâcher notre surveillance. Accompagnez-le dans son voyage de plaisance, de Montpéril. Tant qu'il ne sera pas là, moi seul suffirait pour tenter une autre fois de mettre à jour la vérité. »

Preacher hocha silencieusement la tête, puis s'en fut pour cette mission, en espérant n'en pas faire les frais. Moonlight pourrait très bien se dire qu'il valait mieux être seul plutôt qu'entouré de deux personnes qui cherchaient à conspirer contre lui- même si ce n'était pas exactement le cas.

Ifness resta encore quelques instants, croyant avoir vu quelque chose derrière le pilier.

Sûrement un effet de son imagination.

La place au gibet, là pour rappeler que malgré tous les changements du monde il y a aurait toujours la corde cassante au cou pour ceux qui contreviendraient aux Commandements novélistes et aux lois de Camp Darwin (les deux étant parfois redondants : la convergence des signaux permet de mieux faire passer le message), était une nouvelle fois le théâtre du rassemblement des citoyens, jamais tout le monde à cause de la population important pour une communauté de survivants chevronnés. La pluie fine et fraîche qui tombait sans discontinuer depuis la disparition confirmée d'Ash Twilight la nimait d'une aura particulière, que les plus terre à terre auraient qualifié de glissante. Comme quoi le prosaïsme peut enlever son charme à beaucoup de choses.

La foule n'était pas tranquille, rongée par l'angoisse. On disait que le Colonel, que son nom soit respecté comme vicaire temporel du Dieu Nouveau, avait trouvé celui qui avait fait disparaître leur sauveur. Mais Ash était-il vraiment décédé, plus mort qu'un sarment de vigne desséché, ou pire encore ? Nul ne le savait, et tous attendaient la réponse avec impatience. Une trêve fragile s'était installée entre les partisans de Lionel le contestataire et les rangs des fidèles du culte novéliste. Lionel était presque prête à partir sur de meilleures bases après cette nouvelle assemblée. Il n'avait pas de grief mortel contre Twilight et reconnaissait ses apports fructueux à Camp Darwin. Il pensait plutôt qu'il s'était cru trop malin et s'était retrouvé plus

utilisé qu'il ne le pensait pas Osmund, Maverick et toutes leurs cliques.

S'il devait vraiment ne plus jamais revenir en leur sein, alors, une nouvelle vie s'offrait à Camp Darwin.

Et au pire, cela ferait un opposant de moins pour son plan de secours, selon ce qui allait se passer dans quelques instants.

Son discours avait allumé quelques flammes dans plusieurs têtes...

Salué par quelques crises d'éternuements causés par cette pluie aussi appréciée qu'humide, le Colonel fit son entrée sur l'estrade, éclairé par le vieux mirador de la tour pour qu'il soit bien visible et ajouter une note religieuse à la chose. Mc Hook, qui pédalait sans compter pour que la dynamo fournisse l'énergie suffisante (une autre corvée récente) espérait que son numéro n'allait pas durer trop longtemps, même s'il aurait voulu être aux premières loges pour le spectacle.

Burton, le ventre plein d'un sandwich de pain artisanal fourré aux légumes suspects et à la viande indéfinissable et agrémentée de quelques herbes aromatiques, le tout préparé par Jill, tenait aussi solennellement que possible un parapluie auprès de son supérieur, qui avait besoin d'un peu d'espace sec pour ne pas réduire à néant la lettre qu'il tenait dans l'une de ses mains gantées.

Lorsqu'il s'éclaircit la gorge avant de commencer un de ses habituels discours, la pluie elle-même se fit plus discrète pour que tout le monde puisse l'entendre au mieux.

« Citoyens de Camp Darwin ! clama-t-il en guise de préambule classique. Vous voici encore une fois rassemblés devant moi. Et jamais tel rassemblement n'aura été plus nécessaire. Aujourd'hui, nous devons oublier tous nos différends, nos autres préoccupations, les choses qui peuvent nous opposer. Tous, vous avez été témoins de cette pluie divine, qui marque la disparition de notre cher psychologue. Frères et sœurs, voilà trois jours que nous avons ratissé les régions, et que nous avons retourné chaque pierre de Camp Darwin, sondé chaque bâtiment, fouillé chaque endroit.

Toute la garnison a participé à cet effort intense, et plusieurs habitants nous ont prêté main-forte dans cette recherche. Toutefois, il faut que je vous le dise maintenant, car le délai est écoulé. Nous ne pouvons plus espérer retrouver vivant le professeur Ash Twilight. »

Un roulement sourd de gémissements et de plaintes s'éleva depuis l'amalgame d'humains qui lui faisait face. Beaucoup le savaient déjà intérieurement, sans se l'avouer franchement à la pleine lumière de la conscience. Désormais que la chose était dite dans camouflage, la nouvelle propageait un effet de catharsis qui libérait les émotions contenues pendant ces quelques jours. Maverick attendit que les rumeurs se calment, fit quelques gestes apaisants des bras, puis reprit la parole.

« C'est une blessure profonde qui nous est portée avec la perte de celui qui a apporté la

lumière ici. Mais avant même de songer à porter le deuil, il est un devoir que je dois accomplir. L'âme de Ash Twilight, qui fut mon ami et celui qui m'aida à devenir un meilleur chef pour votre bien à tous, ne connaîtra jamais le repos tant que celui qui l'a tué ou l'a conduit vers une mort atroce et solitaire pourra fouler cette terre librement. Son assassin doit subir le châtement suprême pour tout l'espoir et le bonheur qu'il nous a retiré en volant cette vie si précieuse. »

Sandranner sourit un petto en voyant et entendant ses 'concitoyens' l'acclamer haut et fort en poussant des vivats et criant des malédictions à l'encontre du meurtrier. Les leçons du défunt Twilight et les quelques cours d'Osmund qui se tenait respectueusement en retrait portaient leurs fruits. Il avait l'impression d'être un chef d'orchestre qui accordait ces hommes et ces femmes à son propre diapason, pour ne former plus qu'une seule harmonique- celle qu'il désirait.

Alto, mezzo forte, crescendo...

Pauline vibrait à l'unisson avec le reste de la foule. Tout désir de mort était parti à jamais de son cœur et de son âme. Même lorsque le pendard serait tué, il lui resterait plein de choses à faire. L'Autre connaissait peut-être un moyen de ramener Ash à la vie, ou bien il était vivant quelque part, loin de l'incompétence des soldats de Maverick. De toute façon, elle continuerait à vivre. C'est ce qu'il aurait voulu, et elle honorerait sa mémoire, maintenant que la flamme de l'Autre brûlait en elle, source de chaleur réconfortante en toute occasion. Elle se sentait invulnérable et vengeresse à l'extrême. Elle se demandait déjà s'il serait trop osé de demander au Colonel de retirer le tabouret, de tenir le pistolet ou la lame. Ce serait si doux... Si bon.

« Heureusement pour nous, son assassin n'aura pas l'occasion de nous échapper, reprit Sandrunner d'une voix forte. Ash Twilight avait de nombreuses qualités. S'il n'a pas pu empêcher sa propre mort, il savait très bien qu'il était menacé. Et pour nous éviter les erreurs et la présence d'un infâme tueur parmi nous, il m'a laissé il y a quelques temps une lettre qui contenait ses dernières volontés, et des informations. Si jamais il devait ne plus être là et ne pas reparaître au bout de trois jours, il fallait que je le considère comme mort et suivre les instructions que je trouverai dans cette lettre. Je vous demande le silence : je vais vous en donner lecture.

Cher Colonel,

Si vous avez ouvert cette enveloppe, c'est qu'une bricole m'est arrivée, assez gênante pour qu'elle soit définitive ou bien très handicapante. Vous et Osmund savez ce qu'il convient de faire pour diriger la communauté, je m'en remets à vous pour cela, je vous surveillerai d'en-haut si c'est possible. On dirait alors que ma chance a tourné, mais ce n'est pas une raison pour ne pas favoriser la vôtre. Mes seuls regrets, si cette lettre doit être lue, sont que je ne pourrais tenir ma promesse à Pauline (j'espère qu'elle ne m'en voudra pas trop et n'ira pas me hanter comme elle me l'avait promis), et de ne plus pouvoir rester au sein de cette merveilleuse communauté qui m'a redonné foi en l'espèce humaine. Non pas que je crains que sans moi elle ne coure à sa perte, j'ai confiance. Seulement, comme tout le monde je crois, j'aurai aimé vivre plus longtemps et voir comment ça se goupillait. Tant pis pour moi !

J'ai laissé le fruit de mes recherches à Osmund qui saura en faire bon usage pour votre bien à tous. Avec l'aide du Très-Haut, tout devrait bien se passer. Il vous suffit de ne pas baisser le bras et de vous en tenir à cette conviction nouvelle. Surtout ne jamais oublier, que, quelles que soient les difficultés, les zombies finiront par perdre. Aujourd'hui Camp Darwin n'est encore qu'un cocon, mais dans plusieurs années, il constituera le noyau de pionniers d'une nouvelle ère, et dans plus longtemps encore, la civilisation reflleurira ici grâce au courage, au travail et à l'obstination des survivants. »

Maverick fit une courte pause le temps que ses yeux saute un passage. Jusque-là, c'était très bien, mais Twilight parlait de choses qui n'étaient pas bonnes à répandre dans tous les esprits. Quant à ses dernières volontés, il n'avait pas à toutes les exposer en public comme du linge sale. Il passa directement à la suite qui l'intéressait en paraissant le plus naturel possible.

« Avant que mon âme, immortelle, n'aille rejoindre un monde meilleur et moins agité que celui-ci où je pourrai prendre un peu de bon temps mérité (enfin, je crois), il y a quand même quelque chose que j'aimerais que vous fassiez pour moi, Colonel. De moi-même, je ne pourrais pas mourir, je le sais. Le Très-Haut m'a fait don d'un pouvoir qui m'a toujours permis d'aller de l'avant et d'aider ceux qui le nécessitaient. Cependant, personne n'est invincible, et où que ce soit dans le monde, il y aura toujours des personnes opposées au changement, même s'il est positif. Et quand bien même ce ne serait pas le cas, je sais parfaitement que des ennemis se sont dressés contre moi au fil du temps. J'ai éliminé de la liste des suspects ceux qui présentaient le moins le risque d'être celui qui vous oblige à utiliser cette lettre. Elle devra être lue devant tout le monde au moment de la reconstitution, et vous devrez suivre les consignes qui vont suivre sans les révéler à personne. Alors, la vérité se fera jour, et vous n'aurez pas à craindre d'avoir mon assassin parmi vous.

Maintenant, par la voix du Colonel, je m'exprime aussi pour vous, et je vous prie de vous plier au petit jeu qui va suivre- mon dernier souhait. Dès que vous aurez lu ces lignes, Maverick, faites apporter trois chaises près du gibet, et que Elisabeth Forsythe, Eléanore Kushta et Lionel Memetteau s'y assoient en bon ordre pour subir votre interrogatoire. »

La ligne suivante lui enjoignait de retenir par cœur la mise en scène, et c'est ce qu'il avait fait. L'annonce redonna du comburant à la colère des citoyens de Camp Darwin, et causa une surprise glacée aux trois appelés, qui protestèrent rudement. Mais il ne servait à rien de résister longtemps, au risque de se rendre encore plus suspicieux aux yeux des gens et écopier d'une belle corde du chanvre le plus sec et le plus neuf qu'on puisse trouver dans les réserves. Perspective, qui, il faut bien l'avouer, n'était pas des plus réjouissantes.

L'infirmière, le gourou et la furie brune s'installèrent de mauvais gré sur les chaises placées de telle sorte qu'ils soient bien en vue. Ils fusillaient du regard le colonel qui ne cachait pas un certain plaisir à les voir ici- surtout Lionel, qui restait encore le plus froid du trio. Il était étonné de voir la belle rousse dans la liste des inculpés, faisant confiance au jugement d'Ash, il savait qu'il ne se serait pas trompé ou n'aurait pas frappé sans connaître l'identité la plus certaine de son meurtrier. Quoique, parfois, on pouvait douter...

Ainsi que le lui commandait le document par lignes interposées, il se plaça tout d'abord

derrière Elisabeth, posant ses mains sur le derrière de la chaise pour prendre une position dominante. La fausse alliée de Miles lui jetait des regards derrière son épaule ou se tournait à demi pour le toiser dédaigneusement, ce qui ne l'impressionnait plus. Elle n'était pas en position de force, et elle le savait.

« Mademoiselle Forsythe, c'est par vous qu'il faut commencer. J'espère que cela ne vous pose pas de problèmes ? pas trop le trac ?

- Heureusement, je n'ai pas de couilles, donc vous ne pouvez pas me tenir par là, mais j'espère que vous, vous comprenez mon opinion là-dessus, Maverick. »

Son franc-parler qui devenait déjà proverbial détendit un peu l'atmosphère- avant que celle-ci ne fasse rappela aux gens à coups de petites tapes gentillettes que c'était peut-être elle la coupable. Pauline n'en aurait pas été déçue plus que ça, et l'aurait même découpée en tranches fines sans rechigner.

« Je crois que votre avis n'aura pas beaucoup de poids dans cette situation, chère mademoiselle. Avant de savoir pourquoi vous vous trouvez en si mauvaise posture, un petit rappel est nécessaire. Ce ne sera pas très long, en fait, parce vous vous êtes arrangée pour vous esquiver à mes questions ou bien en débitant des platitudes qui pourraient convenir au passé d'un peu près n'importe quel survivant. Tout ce que l'on sait avec certitude, c'est depuis que vous êtes entrée en scène un beau matin pour demander de l'aide. Vous avez fait votre numéro de furie et de culpabilisatrice pour pouvoir obtenir un secours salvateur. Un petit groupe de survivants qui allait de refuge en refuge, tenant sur le pouce et espérant chaque fois trouver l'endroit où ils pourraient s'installer pour de bon... Et vous avez entendu parler de Camp Darwin.

Apparemment, la balance penchait de notre côté tant que vous ne pouviez pas vous montrer utile à la communauté. Puis, après avoir défait les pillards qui s'en prenaient à votre groupe, vous nous avez sauvé la mise en attaquant courageusement la Bête, me ramenant personnellement dans la Jeep pour s'assurer de mon salut. Une fois installée à Camp Darwin et l'agitation de la nouvelle de l'attaque passée, vous vous employez à m'aider dans le travail difficile qu'est de chapeauter autant de personnes et vous recevez la recommandation de Ash. Apparemment, il a changé d'opinion au fil des quelques jours que vous avez passé entre ces murs.

- Qui peut le dire ? minauda Elisabeth, que la tirade du Colonel laissait froide. Je crois qu'il veut juste vous faire une bonne plaisanterie posthume.

- Il ne vous aurait pas mis dans le sac sans une bonne raison. Est-ce que vous pouvez deviner ? »

Forsythe lui décocha un regard électrique. Maverick haussa les épaules avec bonhomie : il n'en attendait pas moins de sa part.

« Bien évidemment non. Tout comme lui, vous êtes auréolée de mystère, mademoiselle. Mais

vous n'avez pas l'excuse de l'amnésie. Votre histoire peut paraître un peu rocambolesque, il me paraît assez difficile de croire qu'on puisse survivre aussi longtemps que vous le prétendez avec de simples gens. Non, vous êtes endurcis. Vous semblez plutôt avoir été formés pour cette tâche. Les hommes que dont vous êtes la leader sont des soldats bien entraînés.

- Je ne vois pas ce que vos suppositions peuvent à voir avec cette mise en scène, grogna-t-elle.

- Nous allons y venir, c'est tout simple. Que vous cherchiez juste asile aussi, pourquoi pas. Mais vous avez montré un intérêt très prononcé pour le professeur. Je me suis même laissé dire que résider à Camp Darwin était en fait une corvée pour vous, et que celui qui vous intéressait, c'était Ash. Presque tout le monde sait avec quelle opiniâtreté vous avez tenté de vous rapprocher de lui. Sans succès. Les femmes déçues peuvent arriver à commettre des crimes passionnels, et vous me paraissez assez faite dans vos émotions pour quelque chose comme ça. Quel pouvait donc être le lien entre vous et lui ? Un lien pas assez fort pour qu'il garde un tout petit souvenir de vous ?

- Vous pensez à une histoire à l'eau de rose ratée ? cracha-t-elle. A une petite romance de seconde zone, un amour raté, une femme éplorée qui a envie de se venger ? Maverick, je suis ici pour être en sécurité, du moins je l'espère, parce que vous me donnez des doutes à forces. Je ne savais pas qu'il était là avant de le voir nez à nez. Et croyez-vous que même si j'avais été une amoureuse éconduite, j'aurai voulu le tuer, juste pour le plaisir de tomber entre les sales pattes de votre bourreau ? »

Ils mentaient tous les deux, et ils en avaient parfaitement conscience. La vérité sur l'attaque de la Bête ne pourrait pas poindre maintenant, ni jamais. Les choses s'en compliquaient d'une façon pas tellement désagréable. Sandrunner exultait de pouvoir mettre cette femme arrogante sur le grill, face aux citoyens de Camp Darwin, et de la confronter à des choses qu'elle ne désirait pas.

« Vu votre tempérament, je vous crois tout à fait capable de tuer votre prochain, de sang froid ou de sang chaud. Personne qui vous a fréquenté ne serait-ce que quelques instants ne va me contredire. Je vais répéter ma question : quel était votre lien avec Ash Twilight ?

- Nous étions des amis proches, lâcha-t-elle, énervée. Content ?

- Une précision insuffisante. Proches à quel point ?

- Aussi proche qu'on peut l'être entre une femme et un homme sans être fiancés. Mon petit Maverick, c'est déjà assez déplaisant de se retrouver au milieu de votre canular, alors n'attendez pas à ce que je vous déballe ma vie privée devant des tas d'oreilles malintentionnées. »

Des murmures de surprise parcoururent la foule. Elle ne manquait pas d'audace, la fillette ! Même acculée, elle continuait à sortir les griffes. Maverick tâcha de faire montre du détachement et du calme Olympien dont Twilight avait été si coutumier.

« Bradley n'est pas un tendre avec ses instruments. Nous sommes revenus à une époque où la torture peut avoir cours pour arracher des aveux lorsqu'il s'agit de cas très grave, et la mort de Ash Twilight en est un. Vous n'êtes pas en position de force ici, c'est moi qui suis aux commandes. Je vous suis redevable, mais vous n'aurez pas mon pardon si vous êtes coupable. Personne ici ne serait prêt à vous le donner. Reprenons donc, et cessez de me fusiller du regard, vous serez gentille, petite fille. Des amis aussi proches qu'on peut l'être, c'est la bonne chose pour vous disculper de toute tentative de meurtre. L'amitié peut souvent ne tenir qu'à un fil et vous êtes une femme qui paraît très versatile, volatile, volage, et ainsi de suite. Peut-être vouliez vous le tuer pour une crasse qu'il vous a faite il y a des années et dont vous ne vous êtes jamais remise, vous jurant de la lui faire payer si jamais vous le retrouviez ?

- Pur délire, rétorqua-t-elle avec flamme. Nous nous sommes toujours très bien entendus, j'étais comme sa grande sœur, parce qu'il n'était pas toujours très dégourdi, surtout avec les femmes. J'ai été choquée qu'il ne puisse pas se souvenir de moi ; après tout ce que nous avons vécu ensemble dans notre jeunesse, n'est-ce pas normal ? J'étais heureuse de pouvoir le retrouver après tout ce temps perdu, nous nous sommes perdus de vue lorsqu'il a décroché ce boulot pour je ne sais quelle grande organisation. »

Les yeux de Sandrunner étincelèrent un bref instant. Il tenait peut-être la chance de pouvoir en apprendre plus sur Twilight, même si c'était à titre posthume. L'ombre qui l'entourait n'avait jamais cessé de l'interloquer.

« Pour l'O-3 Corporation ? demanda-t-il candidement.

- Sûrement, fit-elle d'un ton désintéressé.

- Vous ne savez rien de plus ?

- Ni moi, ni aucun de ses autres proches de cette époque. Depuis qu'il a eu ce travail, il a disparu de la circulation.

- Etrange, dit le Colonel. Et vous n'avez pas tiré un trait sur lui pour autant. Vous ne vouliez donc qu'essayer de raviver sa mémoire ?

- Vous y êtes, Maverick, répondit Elisabeth avec un sourire féroce. Je ne sais pas ce qu'il a écrit dans cette fichue lettre, et c'est tant pis. C'était une chance extraordinaire de pouvoir le revoir après cette apocalypse ! Malgré tout le mal que vous pouvez penser de moi, j'ai toujours eu beaucoup d'affection pour lui.

- Une affection si débordante qu'elle vous a rendu jalouse de la jeune Pauline ? attaqua Sandrunner en changeant de fusil d'épaule. Vous ne pouviez pas la supporter, et vous avez fini par vous rendre compte que vous n'arriveriez pas à regagner la place que vous aviez occupée avant dans sa vie. C'est cette parvenue qui vous a coupé l'herbe sous le pied. Il finissait pas se montrer un peu distant avec vous à cause de votre rudesse avec elle. Serait-il possible que vous ayez décidé de la supprimer, puisqu'il ne pourrait plus jamais être à vous ? »

Elisabeth se leva d'un bond, faisant se renverser la chaise et attirant l'attention des gardes postés un peu partout, et du sniper posté à côté du mirador. Celle qui avait eu le courage d'attaquer la Bête s'avança à pas furieux et prit Maverick par le collet sans la moindre peur.

« Espèce d'immonde petit salopard ! hurla-t-elle sans se gêner. Vous essayez de faire comme lui ? Vous croyez pouvoir lire dans le cœur des gens ? Comment est-ce que vous pouvez salir sa mémoire comme ça et croire que j'ai pu lui faire du mal ? Qu'on m'amène le salaud qui l'a tué et je le trancherai moi-même de haut en bas ! »

Des larmes de rages coulaient de ses yeux et se mêlaient à la pluie sur son visage. Les gens étaient en état de choc devant l'accent de sincérité qui émanait de sa voix, et Pauline était presque prête à la croire en dépit de la haine réciproque qui les unissait. Maverick décrocha aussi calmement possible les mains agrippées à son uniforme et la fit se rasseoir avec fermeté.

« Cette démonstration verbale est tout à votre honneur, Elisabeth. Je ne vais même pas vous tenir grief des insultes. Ash aussi avait pensé que vous réagiriez comme ça. Il ne savait pas trop quoi penser à votre sujet, en définitive, du moins, surtout pour la raison pour laquelle vous désiriez tant le revoir. Vous êtes une femme imprévisible.

- Quand est-ce que vous allez comprendre que... »

Mais Sandrunner s'était déjà détourné d'elle pour le plus grand plaisir de certains, qui avaient l'impression d'assister à la fin d'un roman policier et l'arrestation du coupable. Sauf que l'arrestation serait ici très brève avant la sentence, qui elle, serait terminale. Maverick se ficha devant Eléonore, qui était restée maussade et distante tout du long, et croisa les bras. Lorsqu'il l'interpella, elle sursauta légèrement et se débarrassa de quelques gouttes de pluie.

« Et vous, mademoiselle Kushta ?

- Qu... Quoi moi ? bredouilla la belle rousse.

- Eléonore Kushta, reprit-il en marchant de long en large devant-elle, la fixant périodiquement. Enfance difficile dans un ghetto en Pologne, a réussi à force de talent et de chance à devenir infirmière dans un hôpital de campagne, puis de ville. Lorsque l'Infestation a frappée, la Pologne a été parmi les premiers pays à se faire toucher par la vague des putréfiés. Les forces armées, quelle que soit leur nationalité, avaient désespérément besoin de tout le personnel médical disponible pour essayer d'enrayer la pandémie. Vous avez été détachée à un régiment, et vous avez sauvé beaucoup de vie. Noble entreprise qui courait à sa propre perte. Pour un de sauvé, dix de putréfiés. Il fallait toujours bouger, bouger plus loin pour échapper au fléau, jusqu'à ce que l'on se retrouve encerclé par lui. Vous avez été parmi ceux choisis lors d'une de mes opérations de sauvetage. Je me trompe jusque-là ?

- Non-non, fit l'infirmière, toujours aussi mal à l'aise et tremblante de peur à l'idée d'être suspectée.

- J'en suis heureux. La suite, les habitants de Camp Darwin la connaissent. Vous vous êtes

brillamment illustrée comme femme de bien, n'hésitant pas à passer des nuits blanches pour veiller sur vos patients. Vous vous êtes donnée corps et âme pour le bien des habitants de cette communauté sans jamais rechigner, ou presque. Tout le monde vous apprécie, et beaucoup se demandent ce que vous pouvez bien faire au rang des inculpés.

- Moi la première, répondit-elle machinalement.

- On serait étonnée pour moins que ça. Il faut quand même considérer la question, puisqu'il ne vous aurait pas mise dans ce sac pour rien. Je vais essayer de résumer votre relation avec le professeur. Un beau jour, il n'y a pas si longtemps, on vous amène un grand bonhomme blond au bord de la déshydratation. Vous veillez amoureusement sur lui plusieurs jours durant, et de fils en aiguille vous devenez assez complices. Non seulement il est assez bien fait, mais en plus il se conduit comme un *gentleman* et veut lui aussi œuvrer pour le bien de tous ; vous partagez plusieurs idées avec cet homme cultivé qui change tellement de l'ordinaire. Vous admirez sa gentillesse à prendre Pauline sous son aile et à se préoccuper du malheur des autres. Tout cela est vrai ? »

Eléonora hocha la tête sans mot dire, toujours troublée par le feu des paroles de Maverick. Elle n'avait rien à se reprocher et était tout bonnement mortifiée de se trouver suspecte après tout ce qu'elle avait fait pour ces gens, après avoir elle-même aidé à sauver ce Colonel qui la tenait maintenant sous son joug.

« On commence à se douter que Ash exerçait une certaine attraction sur les femmes, continua Sandrunner en déclenchant le gloussement de quelques membres de la gent féminine. Lui et mademoiselle Forsythe étaient grands amis, mais peut-être qu'entre vous et lui les choses sont allées plus loin ?

- Comment osez-vous parlez de... » tenta-t-elle en relevant la tête, retrouvant un brin de hargne.

Le visage de Maverick se fit aussi dur que de l'acier trempé, et la voix plus glaciale qu'un blizzard.

« Votre sensibilité personnelle, votre intimité, vous pouvez les mettre dans un balluchon et l'envoyer par-dessus bord, officier médical. La vérité sur la mort d'un homme respecté et loué est en jeu. Je ne prendrai pas de gants pour déterminer qui a commis le crime. L'assassin doit être puni. Répondez seulement à mes questions.

- Les choses ne sont pas allées plus loin, Colonel, dit-elle, penaude.

- Elles auraient pu ? insista-t-il.

- C'est possible, fit-elle, le regard dans le vide.

- Et pourtant, tout n'était pas rose entre vous depuis quelques temps, contredit le Colonel en reprenant sa marche métronomique. Vous vous montriez beaucoup moins chaleureuse avec lui qu'auparavant. Il dit même que vos soins étaient à la limite de la moquerie intégrale et en tout

cas beaucoup moins attentionnés qu'avant. Et pourtant, il était très malade. Vous ne vous êtes jamais comportée ainsi auparavant, je n'aurai pas toléré que vous ne donniez pas les soins qu'un habitant mérite. Pourquoi ce comportement, Eléonore ? »

Kushta bataillait visiblement en elle-même sur la réponse à donner. Autant elle n'avait aucune envie de révéler ça en public, autant elle ne pouvait pas se permettre de laisser des accusations fausses la toucher. Maverick ne pourrait pas se débarrasser d'elle, elle était indispensable à Camp Darwin. Néanmoins, elle songeait qu'il pourrait lui faire subir des choses affreuses quand même.

« Il a fait quelque chose qui m'a beaucoup offensée.

- C'est tout à fait vrai, il en parle. Il dit aussi que cela devait être un malentendu et qu'il s'était platement excusé. Alors ?

- Ce genre de chose ne peut pas passer pour un simple malentendu, rectifia la jolie rousse avec une moue de mépris.

- Si vous nous éclairiez sur ce malentendu ?

- C'est sans objet pour...

- C'est important si je décide que ça l'est, le coupa Maverick abruptement. Je déteste répéter. Si vous voulez ne plus avoir sur vos épaules le poids de ces suspicions, alors dites précisément la vérité. »

Eléonore frémit. Jamais le Colonel ne lui avait paru aussi dénué de cœur et de convenance. Aucune pitié dans ses yeux : il menait à la danse à sa façon et à celle décrite dans la lettre. Pourquoi Ash la mettait-elle dans cette situation, de façon post mortem ? Il devait savoir que si elle ne pouvait pas lui pardonner, elle ne serait jamais allée jusqu'à le tuer. Il fallait le dire. Elle s'arma de courage et affronta autant le militaire que les civils méfiants.

« Ecoutez, c'est ridicule, objecta-t-elle. Si vous croyez que j'aurai pu le tuer, vous vous foutez le doigt dans l'œil jusqu'au coude. Et si j'avais voulu le faire, j'aurai pu facilement profiter de sa maladie en vous baratinant sur les causes du décès. Pourquoi est-ce que je serai allée sur les remparts ?

- Quelle était cette fameuse maladie ?

- Pardon ? fit-elle, prise au dépourvu alors qu'elle se lançait en pleine défense.

- Ma question était claire, pourtant.

- Je... Je l'ignore. Cela ne ressemblait à rien de connu.

- Mais si vous deviez vous aventurer à prononcer un diagnostic ?

- Vraiment, je n'en sais rien. », dit-elle, les yeux implorants de mettre fin à ce supplice.

Maverick renifla.

« Passons. Ce n'est pas le sujet qui nous intéresse. Revenons à cet acte qui vous a tellement offensée. »

L'infirmière frissonna de nouveau, plus au souvenir de ce qu'elle avait endurée plutôt qu'à cause de la pluie fine qui continuait de tomber, indifférente à tous les turpitudes humaines qu'elle arrosait. Il lui fallut de longues secondes pour rassembler l'énergie nécessaire.

« Il m'a violée. »

Quelques petits mots qui déclenchèrent une marée d'incrédulité, d'étonnement, de cris et d'indignation. Elisabeth, toujours outrée, se fendit d'un sourire narquois. C'était une pitoyable tentative, elle n'y croyait pas le moins du monde. La chose était vraie pour Pauline qui se mit à brûler de colère contre la Vamp aux cheveux ardents. L'Autre amplifiait ses émotions à tel point que les personnes proches de la jeune fille ressentirent une chaleur inexplicable pendant un bref moment. Elle souillait la mémoire de son cher Ash, et elle ne pourrait pas laisser passer ça très longtemps.

Lionel leva les yeux au ciel qui ne lui rendit pas son regard écœuré ; il avait l'impression très nette de vivre une nouvelle mascarade. Il ne pourrait même pas profiter de cette occasion pour répandre la bonne parole et faire souffler le vent du changement.

« Une allégation pour le moins dangereuse, nota Maverick, tandis que Osmund n'en croyait pas ses oreilles. On n'imagine pas vraiment notre bon professeur faire ça. Il savait se contrôler beaucoup mieux que les autres.

- Il avait des crises ! cria Eléonore. Vous le savez très bien. Ce que vous ignorez, c'est qu'elles ont continué et que j'étais la seule à le savoir, c'est moi qui m'occupais de lui pour ces fois-là. Il me disait qu'il y avait des blancs dans ses journées, et qu'il ne se rappelait pas toujours tout ce qu'il avait fait. Quand il était venu ce soir-là, il n'était plus lui-même.

- Et donc... Il a attenté à votre vertu ?

- Je... J'aurai été consentante autrement, mais vous ne pouvez imaginer ce que c'était... Il y avait du feu dans ses yeux, une gourmandise en me regardant que je n'avais jamais vu chez lui. Il ne s'est pas contenté de me prendre, il m'a littéralement possédée, comme si mon âme brûlait en même temps que mon corps. C'était le paradis et l'enfer combinés. Je ne m'attends pas à ce que vous compreniez cela, Colonel.

- Ce que je comprends, officier médical, en laissant de côté toute l'horreur de la chose, c'est ce que si cela est vrai, ce qui reste surprenant, cela explique votre comportement et vous donnez aussi une excellente raison d'avoir voulu tuer Ash Twilight. Le désir de vengeance peut pousser n'importe qui à commettre des atrocités. »

Et comment !

L'histoire de Miles n'était pas très loin derrière eux. Le plus innocent mouton peut devenir un loup, même si ce n'est que pour une seule occasion. C'est pourquoi on se montrait beaucoup plus indulgent avec les crimes passionnels, parce qu'ils n'étaient, en général, pas l'œuvre de quelqu'un qui serait tenté de recommencer. Ce genre de gens regrettaient souvent leur acte après coup et plongeaient dans une spirale de malheur et de repentir. Toutefois, en regardant Elisabeth, il la voyait très bien être une tueuse tout court, avec ou sans passion. Ou la passion pour la mort.

« Colonel, vous faites fausse route, intervint Eléonore, désespérée. Il était perturbé. Ce qu'il m'a fait est abominable, mais je... »

Mais Sandrunner se détournait déjà d'elle pour prendre position devant Lionel, les mains croisées dans le dos et Burton qui commençait à en avoir assez de courir après lui pour le protéger de la pluie.

« Il reste encore vous, Lionel Memetteau.

- J'apprécie que vous gardiez le meilleur morceau pour la fin, petit Colonel, rétorqua le gourou avec un sourire cinglant.

- Meilleur ou pas, vous êtes aussi dans la ligne de mire de la lettre. Vous vous êtes fait très discret depuis les tumultes à l'église novéliste, Lionel. Jusqu'à quatre jours où vous avez lancé une série de discours agressifs. Nous en retiendrons principalement que vous avez exprimé avoir un dent contre le professeur. »

Lionel dénia du chef, pas inquiété le moins du monde par les insinuations du gradé.

« Il est facile de ne retirer que ce qui vous intéresse de mes paroles, fit Memetteau, sardonique. En plus, c'est faux en grande partie. Je respecte le grand homme qu'il a été- brièvement. Par contre, je condamne l'aide qu'il a apportée, sûrement en partie malgré lui, à instaurer un régime minable qui manipule ses citoyens comme du bétail, en s'aidant d'un culte factice. »

La foule le salua de plusieurs huées bien senties, en provenance principalement des novélistes. Il fallut retenir Osmund pour qu'il n'aille pas se lancer au milieu de l'estrade afin de décocher un sermon bien senti.

« Si vous le voulez bien, nous mettrons de côté vos revendications et votre opposition à ce que je représente, avec l'Archidiacre. Vous vous esquivent un peu facilement. Il y a quelque chose qui hante encore les esprits : l'attentat à la grenade. Est-ce que ce ne serait pas un de vos suivants qui aurait volé une grenade pour tuer le professeur, qui pour vous était un soutien essentiel de mon... Régime ?

- Pures spéculations, fit le contestataire avec un geste dédaigneux de la main. Aucun de mes disciples ne pourrait dérober quoi que ce soit dans votre place forte. Il faudrait la complicité

d'un soldat pour cela, et je suis sûr que vous avez enquêté assez pour vérifier que ce n'était pas le cas pour moi ou mon humble mouvement. »

Maverick n'en disconvint pas.

« Admettons donc que de ce côté vous soyez blanc comme neige, dit Maverick, qui lâchait le morceau un peu vite au goût des autres. Vous ne pouvez pas nier une antipathie à l'égard de Ash. Il vous a rapidement remis à votre place, et c'est lui qui a posé les fondements du culte novéliste, culte que vous décriez fermement et que lui a toujours soutenu. Vous êtes totalement en désaccord avec son discours inaugural. Vous mentez effrontément en prétendant le respecter et je suis sûr que vous auriez été ravi de le voir mort. Il vous aurait empêché de fomenter à bien votre petite pseudo-révolution parce qu'il aurait encore plus eu que moi de quoi vous répondre. Il aurait dégonflé votre langue, et vous auriez été ridiculisé. Peut-être que c'est votre mystérieux maître qui sait tout, qui vous l'a dit, et qui vous a demandé de l'éliminer ? »

Maverick perçut la légère crispation des muscles de Lionel. Il venait de toucher un point sensible.

« Ne parlez pas de ce vous ne connaissez pas, gronda-t-il lourdement. Surtout pas avec votre fausse foi sortie d'un chapeau pour faire bonne impression.

- Vous n'avez décidément à proposer que du venin. Vous êtes une créature aigrie, Lionel. Vous voulez en remonter après avoir été exclu, montrer que vous êtes capable, ébranler les fondements de l'ordre établi. Et pour cela, Ash Twilight devait être effacé du tableau.

- Admirable raisonnement, ironisa le chef de secte. C'est stupide, mais faisons l'hypothèse que c'est vrai. Est-ce que j'aurai été assez bête pour donner la mort à Ash Twilight, sachant que vous iriez remuer ciel et terre pour trouver le coupable, et qu'il était le symbole d'espoir de tout Camp Darwin ?

- La haine vaut toute les bêtises, commenta sèchement Sandrunner. De plus, vous auriez été bien gêné de l'avoir dans vos pattes après avoir semé vos soi disantes vérités aux quatre vents, n'est-ce pas ? Vous ne vous seriez jamais entendu et il aurait tout fait pour vous faire regagner votre place de marginal aigri.

- Encore une fois, rien que des suppositions. Pour moi comme pour les autres, vous n'avez aucune preuve tangible, vous ne faites que brasser du vent en vous donnant des airs. Si on parlait plutôt de vous, Colonel ? J'aimerais bien voir cette lettre. Je vous soupçonne de la lire à votre sauce. Et après tout, c'est bien beau de nous accuser tous les trois, sauf que vous-même, vous n'auriez pas eu intérêt à supprimer Twilight ? On murmure que vous auriez déjà été tenté de le faire. »

Cette fois-ci, ce fut une réelle cacophonie qui accompagner ces paroles insidieuses. Comment, lui qui aurait du rester humble en cette occasion solennelle, il se permet de dévier l'attention en portant atteinte à l'honneur de leur chef qui avait embrassé avec raison la foi novéliste et avait

effacé ses péchés devant tout le monde ! Et en plus il colportait des mensonges avec sa petite coterie !

Une fois le bruit un peu calmé, Maverick fit entendre son rire avec autant de sonorité que possible.

« Cela aussi, il l'avait prévu. J'espère qu'il prend plaisir à voir son assassin en si mauvaise posture. Vous essayez encore de vous esquiver en portant l'attention sur moi ! C'est bien, ça ne prendra pas. Je n'ai même pas besoin de m'expliquer. Tout le monde a été témoin, Ash était devenu mon homme de confiance, pour une période hélas trop courte. Cette lettre est une vraie, comme pourra vous le dire n'importe qui a déjà vu l'écriture du professeur. Vous qui me mésestimez tant, vous devriez reconnaître que ce n'est pas comme ça que j'aurai procédé pour avoir la peau du tueur. Ou de la tueuse. »

Lionel leva les bras au ciel, excédé.

« Alors, finissons-en puisqu'il est impossible d'avoir un dialogue raisonnable ! J'ai ma bonne conscience pour moi et j'ai les mains liées, je ne peux rien empêcher. Mettez fin à ce petit jeu. Cette foule qui me hue sera d'accord avec moi : ça a trop duré. Abattez vos cartes ou taisez-vous. »

Maverick considéra tour à tour les trois personnes que Ash pensaient pouvoir être celles qui auraient pu trancher le fil de sa vie. Elisabeth le défiait du regard, les yeux tels des brasiers de jade. Enervée au plus haut point, elle ne pouvait pas se départir de cette attitude corporelle provocante, refusant la défaite sous toutes ses formes. Puéril.

Eléonore se remettait péniblement de la crise qu'elle venait de traverser. On lisait sur son visage qu'elle ne souhaitait qu'une seule chose : que le cauchemar se termine. Il allait lui donner satisfaction, d'une certaine manière.

Lionel se rapprochait du comportement d'Elisabeth, avec un zeste de mépris en plus, comme si tout cela ne le concernait pas vraiment. Ah, qu'il pourrait être bon de pouvoir le faire mourir ici !

Le silence de plomb qui s'était installé de façon éphémère se brisa quand l'exécuteur testamentaire reprit la parole.

« Ce court manège était destiné à vous déstabiliser et faire jaillir la vérité. Tous, vous avez montré des failles sur certains points. Tous vous aviez une motivation suffisante pour vouloir tuer Ash Twilight, quoi que vous puissiez dire. Mais un seul d'entre vous a eu le cran ou la folie de passer à l'acte. Un seul d'entre vous a pu surmonter tous les obstacles qui se dressaient contre ce meurtre. Un seul d'entre vous a ressenti une émotion suffisamment forte pour raser tout autour et ne penser qu'à le tuer, quel qu'en soit le prix. »

Il ménagea une autre pause. Les habitants de Camp Darwin étaient suspendus à ses lèvres. Et comme c'était délectable de voir ces trois visages qui dissimulaient mal leur angoisse juste

avant le coup de grâce ! Il aurait aimé faire durer cet instant éternellement, mais il fallait être raisonnable. Il souhaita qu'Ash se gausse bien de là où il était, et passa au dernier acte.

« Eléonore Kushta ! » tonna-t-il.

Des larmes perlèrent au coin de ses yeux, et le bourreau saisit ses outils avec un plaisir anticipé assez malsain.

« De ce trio, vous êtes celle qui paraît la moins capable d'avoir mis fin aux jours de cette personne que vous appréciez et qui pourtant vous a trompée. Une femme aussi dévouée, donner la mort à un de ses patients ? Impossible ! Mais il ne faut jamais jurer de rien après l'Apocalypse. Encore plus qu'avant, on peut se mettre à tuer facilement. Les liens sont plus importants que jamais pour simplement vivre, et lorsqu'ils sont brisés... On peut faire des choses terribles. Terribles.

Mademoiselle Kushta, vous savez très bien que vous pouviez m'embobiner facilement avec des histoires médicales. De toute façon, s'il mourait dans votre tente, cela m'aurait mis la puce à l'oreille et vous aurez indiqué trop directement. C'est pour cela, après avoir feint de vous reposer, qu'il était préférable pour vous de vous venger de cet homme qui vous faisait mal rien qu'en existant. Devoir être froide avec lui était une protection autant qu'une peine, n'est-ce pas ?

- Oui... Oui... marmonna-t-elle, éperdue de tristesse.

- Il ne restait donc plus que cette solution. Vous aviez déjà entendu le professeur proposer à sa jeune protégée de faire un tour sur les remparts. Vous saviez aussi qu'il avait pour habitude de s'y rendre afin d'étudier les zombies, le Très-Haut sait comment il pouvait récolter des informations comme ça. Sans le dire en personne, vous vous doutiez qu'il se cacherait avant d'y monter pour essayer de trouver un moment de paix et de solitude. La parfaite occasion, puisqu'il était affaibli par sa maladie mystérieuse, pour l'envoyer rejoindre le passé. Vous avez drogué Finnigan. Les garde-fous ne sont pas très solides puisqu'on avait besoin de bois pour des choses plus importantes, il ne restait plus qu'à le prendre par surprise, ça pourrait très bien passer par un accident, et sinon, qui pourrait prouver le contraire ? Est-ce qu'il s'est retourné dans sa chute pour vous balancer un dernier regard d'incompréhension, Eléonore ? Avant que son corps ne tombe et ne soit emporté ?

- Non, non... Ce n'est pas moi... Pas moi... Pas moi... »

La litanie en fit frissonner plus d'un. On avait du mal à croire à sa culpabilité.

« Tout s'enchaîne parfaitement, toutefois, vous ne trouvez pas ? poursuivit Maverick, intraitable. Notre cher Lionel demandait des preuves, sauf qu'il est fini le temps des enquêtes policières rondement menées. Nous n'avons pas la logistique, ni le temps pour ça. De plus, il est difficile de rassembler des preuves dans ce contexte. La seule certitude, c'est que Ash Twilight ne s'est pas donné la mort, et que nous devons lui faire confiance pour savoir qui était la personne qui voulait le tuer. Pour le reste, la vérité a déjà éclaté.

- Vous allez faire pendre cette pauvre femme en pleurs ? grogna Lionel.
- Lucifer n'a-t-il pas été déchu et renvoyé des cieux ? intervint Osmund, content de damer le pion à son rival intrusif. Un ange qui commet un crime n'en est plus un. C'est une souillure qui ne mérite aucun pardon.
- Depuis le début, j'avais annoncé comment je réagirai face aux crimes, au désordre à Camp Darwin. J'ai changé depuis, mais je ne vois pas de raison de me montrer plus clément pour ceux qui ne souhaitent pas que la communauté aille de l'avant. C'est pourquoi... »

Il prit une grande inspiration.

« C'est pourquoi je vais demander à notre respecté Archidiacre d'emmener notre dévouée infirmière à l'église où elle pourra se remettre de ses émotions. Je suis désolé d'avoir eu à en passer par là, c'était la volonté d'Ash. Votre réaction ne suffirait pas à vous innocenter totalement, mais il vous croyait innocente, et je ne vous avais pas laissé sans surveillance, même dans avec la recherche d'Ash. Vous n'avez pas pu vous rendre aux remparts. Lorsque vous a quitté la tente médicale, cela m'a fait tiquer et j'ai réagi. Votre absence a causé un dommage, pas celui que nous recherchons. Vous pouvez vous retirer. »

Elle mit quelques secondes à se lever, encore hébétée et pas très sûre de faire encore partie de ce monde. Trop de choses en même temps. Elle s'avança lentement et on eut dit qu'elle hésitait entre courir sans demander son reste ou bien enlacer le Colonel pour le remercier. Le tout donna lieu à une catatonie passagère, dont le sortit Osmund en la prenant doucement par le bras pour la faire évacuer la place au gibet. Une émotion intense traversa la majorité des âmes présentes. Un grand soulagement ainsi : on ne voulait pas que cette femme si bien puisse avoir été une tueuse abominable. Par contre, ça dérangeait beaucoup moins qu'il puisse s'agir de Elisabeth ou Lionel. La première, qu'est-ce qu'on savait vraiment d'elle ? C'était une parvenue qui avait gagné sa place en la réclamant comme un oisillon crie pour avoir sa pitance. On la disait intrigante, à fourrer son nez partout avec l'aide des hommes qu'il lui restait. Pas très amicaux, ceux-là, ils faisaient bande à part. Et puis, qu'est-ce que c'était que cette histoire avec le professeur ? Rien que du louche. On pouvait pas lui faire vraiment confiance. Elle était là depuis pas très longtemps et avec son caractère orageux elle avait créé quelques histoires. On irait pas s'étonner ou se lamenter sur elle si elle était la coupable !

Quant à Lionel, ses discours vitupérant semaient le trouble dans les esprits. Peut-être qu'il y avait du vrai dans ce qu'il racontait, mais le ton sur lequel il le faisait n'inspirait pas confiance. Il y avait du feu, du venin, il inquiétait. Par contre, on n'appréciait pas trop qu'il parle d'un autre dieu. On lui prêtait volontiers la prétention d'être un nouveau prophète juste pour se démarquer et faire de la concurrence au culte novéliste au nom de la tolérance et tout ça pour mieux faire entendre ses théories agressives. Pour certains, il n'était qu'un dangereux agitateurs qui voulait ébranler l'ordre établi alors qu'on était déjà mal avec la mort du professeur, et Maverick bénissait silencieusement ceux-là.

Les deux derniers suspects s'entre-regardèrent avec une hostilité déclarée. L'une de leur tête allait tomber. Sandrunner mit fin à cet échange galant en claquant dans ses mains.

« Il ne reste donc plus que vous deux. L'un d'entre vous est une personne déplorable qui a fait une chose ignoble. Je partage les doutes d'Ash. Il a été très difficile et pour moi et pour lui de trancher entre vous deux. Elisabeth, j'ai cru pouvoir vous faire confiance. Je me suis trompé. Vous maniganciez des choses dans l'ombre en prétendant vouloir m'aider, en retour de l'aide que je vous ai apportée. Et quant à vous, Lionel, vous êtes simplement ridicule. Vous sortez comme un diable de sa boîte pour provoquer une rencontre afin d'éjecter tout ce qui vous pesait sur la gorge depuis trop longtemps. Toute votre rancune, toute votre rancœur, toute votre haine pour moi.

- C'est bien la vision d'un simple d'esprit que de ne voir que la forme et pas le fond ! Vous ne pourrez pas continuer à tromper votre monde éternellement, Maverick. Et lorsque vous aurez fait un faux pas, je serai là pour le voir et me réjouir de la fin de votre dictature.

- J'espère que vos oreilles ne sont pas sourdes aux protestations qui sont en train de nous entourer. Vous n'êtes pas très populaire, Lionel, et pourtant vous essayez de dresser mes concitoyens contre moi. N'allez pas vous justifier avec votre sainte croisade pour la vérité. Vous êtes juste un trouble-fête, un personnage de mauvais moment qui profite d'une période de malheur pour essayer de prendre l'avantage.

- Et même si c'était le cas, ça ferait de moi un assassin, pour les pauvres raisons que vous avez citées ? se moqua Memetteau.

- La question est épineuse, fit Sandrunner en les dévisageant tour à tour. Chacun de vous a assez de tripes pour tuer sans remord. On n'en doutera pas avec vous, Elisabeth. On pourrait rester plus dubitatif avec vous, Lionel, pourtant vous auriez fait un mauvais sort à ce clown. Un aussi à l'un des adeptes du culte.

- Ce n'est qu'une machination de votre part ! cracha le gourou, les veines palpitantes. Vous aviez prévu que cela finirait en foire d'empoigne et vous avez profité de la confusion pour accuser mes suivants. Et maintenant, vous voulez me faire porter le chapeau pour un meurtre que je n'ai pas commis ! Pratique pour se débarrasser d'un gêneur, non ? »

Maverick se retint de lui faire un clin d'œil. Le brave contestataire avait tout compris.

« Toujours à cafouiller ce genre de choses, des complots partout... Je n'ai pas dit que j'allais vous faire porter le chapeau. Mauvaise conscience, peut-être ?

- Ne soyez pas stupide. Je suis las de votre petit jeu que vous faites durer jusqu'à la corde. Vous vous croyez très fort à suivre les instructions d'un mort ? Personne ne pourra contester votre décision, de toute façon. Je me sais innocent, et ça me suffit.

- Vous pensez mourir en martyr ? Vous n'en avez pas l'étoffe.

- J'espère simplement que si je meurs, on n'aura pas oublié mon avertissement. Pas besoin d'insister, il suffit de réfléchir un peu : c'est tout de même une belle coïncidence de trouver l'occasion de me faire taire et de régler le problème de ce semblant de testament.

- Il n'y a aucun problème, vous vous faites des idées, dit Maverick, narquois. Ici, il n'est question que de justice. Et il me fallait bien quelques moments pour ne pas connaître d'erreur. Contrairement à ce vous pensez, même si j'étais quelqu'un de tordu, je ne verrai pas l'intérêt de faire condamner un innocent juste parce qu'il vous semble que ça m'arrange. Je me retrouverai avec un tueur dans la nature, qui pourrait très bien s'en prendre ensuite à moi, à Osmund, à d'autres...

- A moins que vous ne soyez de mèche avec l'assassin de Twilight ? » répliqua Lionel avec hargne.

En récompense, il reçut quelques pierres jetées par la foule. Il allait beaucoup trop loin, et il se rendait compte que le terrain avait été mal préparé. Son maître lui aurait-il menti ?

Les soldats s'interposèrent pour calmer les habitants de Camp Darwin dont l'excitation était en train d'atteindre son apogée. Les appels à la pendaison ne furent pas rares, et certains soldats ne firent preuve que d'une fermeté assez molle.

« Décidément, vous ne vous arrêtez jamais. Si vous continuez, coupable ou innocent, vous allez creuser votre propre tombe. Les adeptes novélistes ne sont pas contents de vos paroles, à raison, et je ne ferai rien pour les empêcher qu'il vous explique le fond de leur pensée. Et vous, Elisabeth ? ajouta-t-il en se tournant vivement vers elle.

- Quoi, moi ? fit-elle, hautaine.

- Vous ne paraissez plus si anxieuse. Pourtant, le dénouement est proche. Peut-être que vous souhaiteriez soulager votre âme en confessant votre crime.

- Je ne peux pas, Maverick, répondit-elle en battant des sourcils. Il n'y a rien à confesser.

- C'est embêtant dans la mesure où Lionel, lui aussi, se dit vierge comme une pucelle de tout crime.

- Peut-être que c'est vous qui vous gourez depuis le début... Colonel ? Et Ash aussi, alors.

- Je ne crois pas, non. Je connais le responsable tout comme lui. Il aurait été plus agréable de l'entendre de votre propre bouche. Vous croyez manœuvrer très bien, Elisabeth, mais vous avez laissé des traces. Je sais de source sûre que vous, ou l'un de vos agents, s'est rendu dans la tente médicale le jour qui a suivi l'explosion de la grenade, alors que Eléonore n'y était pas. Il était tout à fait possible pour vous de vous procurer une grenade par l'entremise d'un de vos survivants si habile. Et c'est en constatant votre échec qu'il est devenu indispensable de faucher la dose de calmant qui a servi à envoyer ronfler Finnigan. Vous étiez amis très proches. Vous connaissez mieux que quiconque sa façon de penser, donc vous aviez deviné qu'il serait aux remparts. Au moment propice, vous êtes montée pour l'éliminer. Déguisée peut-être en soldat, qui sait ? Vous n'avez pas délégué cette tâche, par contre. S'il ne pouvait pas voir que c'était vous qui le tuait, si vous ne pouviez pas lui dire pourquoi, cela n'aurait pas eu d'attrait pour vous. »

Elisabeth croisa les bras sous sa poitrine et leva la tête, provocante, le mettant au défi silencieusement de faire croire à tout le monde ce qu'il venait de débiter. Lionel se mura également dans un silence glacial.

« Je vois. Il n'est donc plus temps de vous mettre en règle avec dieu avant de mourir, fit Maverick, qui exultait de pouvoir revivre la scène avec Miles- en inversant les rôles. Je vous ai laissé votre chance, vous ne me laissez plus le choix. Le point final de cette tragédie est imminent. »

Il se tourna pour faire face à la foule, qui retint son souffle. La légère attente qui suivie aurait pu être perçue comme une ultime tentative de se faire dénoncer le coupable, qui, se sachant mort, aurait pu profiter de ce bref laps de temps pour agresser le Colonel. On croyait Elisabeth très capable de le faire. Le monde autour de Pauline s'effaçait : il ne restait plus que Maverick, Elisabeth et Lionel. Elle détestait assez les deux.

Maverick leva les bras, Némésis par procuration.

« Soldats ! Arrêtez Josh ! »

L'ahurissement s'abattit sur l'assemblée, chape paralysante. De quoi ? Josh ? Josh l'émasculé ? Qu'est-ce qu'il venait faire dans l'histoire ? Il devait être mort depuis perpette ! Mais la preuve du contraire arriva rapidement sous la forme d'un glapissement horrifié, très audible dans le silence qui s'était formé. Une silhouette en haillons et coiffée d'un chapeau tentait de s'échapper de la place mortifère. Les gardes postés alentours avaient été prévenus, et ils le ceignirent avec efficacité de leur bras, tandis qu'il se débattait avec fureur, jouant des pieds et des mains pour fausser compagnie à ses geôliers. Il fut amené sans aménagement devant Maverick, qui enleva son chapeau pour révéler son visage aux yeux de tous.

Pas de doute, c'était bien lui. Le visage plus hâve, les joues plus maigres, les cheveux qui auraient fait fuir une coiffeuse saine d'esprit et un pantalon qui n'avait plus de grosse tache de sang, mais c'était bien Josh Wilroe. Il ne restait un peu près tranquille qu'à cause de la présence imposante de Maverick et des deux soldats qui le maintenaient captifs, sinon, son visage donnait tous les signes d'une bête traquée. Sandrunner n'était pas mécontent de son petit effet, et Ash aussi, s'il pouvait le voir. Les autres restaient encore sous le coup de la surprise.

« Josh Wilroe ! annonça inutilement le chef de Camp Darwin. Revenu d'on ne sait où pour pouvoir recevoir son juste châtement.

- Patron, c'est pas ce que vous croyez ! brailla l'émasculé. Je...

- Je ne parle pas seulement de votre désertion, le coupa Maverick sans aménité. On a hésité à vous croire mort, être disparu revenant pratiquement à la même chose dans votre cas. Et pourtant non !

- Colonel, c'est une erreur, une erreur !

- Pas d'erreurs, Wilroe. J'ignore comment vous avez fait pour survivre, cela me surprendrait que vous ayez pu vous planquer ici durant tout ce temps. Vous ne devez être revenu que depuis une semaine ou deux, histoire qu'on vous oublie complètement. Quelques grappillages de nourriture par-ci, par-là... Et puis votre projet de tuer Ash Twilight, bien sûr. »

Le nez de Josh s'indigna de frayeur. Il savait pourquoi il avait voulu lui faire la peau. Est-ce qu'il allait le dire alors que c'est Dubois qui avait payé l'addition ? Oh bon sang que ça lui paraissait loin. Il allait pas crever comme un gros tocand après tout ce qu'il avait ? Son rab de vie allait pas juste servir à ça, quand même ? C'était pas trop la peine d'espérer : qu'il se mette à table ou non il allait déguster.

« Je suis sûr que l'histoire de votre survie dans l'ombre serait passionnante, affirma faussement le colonel, la voix melliflue. Je crains que tout le monde soit un peu à cran après cette petite mise en scène, aussi je vais tout de suite passer aux explications. Ash sentait que vous n'aviez pas claqué comme ça. Cadavre introuvable, on vous aurait reconnu si vous vous étiez mêlé à la Hordes en tant que nouvelle créature maudite... Pas de certitude, pourtant. Juste l'impression qu'il décrit d'être parfois épié. Vous avez médité un bout de temps avant de passer l'action. Vous avez fait très peu à Wolf lorsque vous avez essayé de tuer le professeur en faisant tomber sur lui une pile de parpaings.

Inutile de faire non de la tête. Vous rongiez votre frein, à attendre l'occasion de pouvoir lui faire payer. Lui faire payer quoi ? Je lis la question sur certains de vos visages, mes amis. C'est tout simple : Josh s'est cru la victime d'un coup monté. Pour lui, c'est Ash qui l'a opéré de son entrejambe. Parce que Ash savait que Josh violait Pauline. »

La tourmente des exclamations retentit à nouveau autour des occupants de l'estrade. Le bourreau commençait à en avoir ras le bol d'attendre que le colonel en finisse avec ses discours : il voulait faire une belle pendaison, ou couper la tête. Lionel commençait à se faire à l'idée que Maverick ne l'avait pas attiré dans un traquenard pour lui faire mordre la poussière, ce qui ne signifiait pas qu'il ne le ferait pas plus tard. Rester vigilant. Elisabeth souriait, beaucoup plus tranquille, Pauline était très perturbée par les résurgences de ces souvenirs dégoûtants, et Burton, un peu déplacé dans cette suite, retenait un bâillement et avait une sacrée crampe à force de tenir ce fichu parapluie.

Sur ce coup-là, Josh ne pouvait pas contredire. La gamine, il se l'était effectivement envoyée pas mal de fois. Mais bon dieu, y'avait pas de croyance de coup monté ! Ce grand salopard l'avait coincé. Et il avait failli laisser la blondinette lui coller quelques pruneaux dans le buffet. Ils l'avaient sauvé pour mieux le laisser en tête à pourriture avec un zombie, qui avait presque bouffé une de ses chevilles. Il avait envie de crier ça à leurs faces méchantes, mais le Colonel le devança.

« Je ne l'ai appris que récemment. Cela ne fait que rajouter un chef d'accusation sur la liste, et vous donne un motif suffisant pour vouloir avoir tué Ash Twilight. »

Josh transpirait à grosses gouttes, ce qui ne se voyait pas sous la pluie. Bien sûr qu'il voulait faire la peau au professeur. Pouvait pas dire le contraire. Sauf que l'avouer lui vaudrait pas une

gentille tape dans le dos et un « c'est pas grave, tu recommenceras pas la prochaine fois, vilain garnement ! ». Aucune échappatoire en vue... La foule le retiendrait ou le mettrait en morceaux sur place. Il sentait presque leur colère couler dans son âme veule.

« Lionel disait qu'il fallait avoir des accointances avec la garnison pour dérober une grenade. Ou bien un traître. Vous en êtes un, Josh, et vous connaissiez suffisamment les lieux pour ne pas vous faire repérer. Et savoir où chercher. Lorsque vous avez appris qu'il était malade, quelle bénédiction ! Plus aucun risque. Il suffisait de se faufiler, de casser la fenêtre, de jeter la grenade et de filer aussitôt.

- Non ! scanda Wilroe, les yeux fous. Je l'ai pas fait ! C'est pas moi ! »

Inutile de dire que de telles allégations ne rencontrèrent pas beaucoup de partisans.

« Ce que vous ne pouviez pas prévoir, c'est que le Très-Haut l'avait entouré d'un miracle qui le protégea, lui et la jeune Pauline. Malheureusement pas assez pour le sauver de votre sale petite vengeance personnelle. Même si le professeur avait effectivement décidé de vous amputer de votre instrument de reproduction, je crois que par rapport à ce que vous avez fait, plus personne n'aura de pitié pour vous. Vous avez du être content en profitant de sa faiblesse pour le faire tomber, n'est-ce pas ? Vous vous moquiez de nous dans l'ombre pendant que nous le recherchions désespérément. Mais vous avez fait cette dernière erreur qu'il avait prévue. Vous ne pouviez pas résister à l'envie de voir que quelqu'un allait payer à votre place, vous deviez être là pour voir ça, et ensuite rire, rire, parce que vous auriez gagné sur toute la ligne.

- Non, non ! croassa le soldat déchu. C'est vrai, j'en voulais à mort au prof, parce que je sais que c'est lui qui a fait le coup. Je jure devant le Très-Haut que c'est pas moi qui ai fait tout ça ! J'étais pas sur les remparts, j'avais trop peur de me faire trouver par les patrouilles, alors je suis retourné me planquer ! »

Josh comprit immédiatement qu'il venait de faire un pas dans sa tombe. Nul ne saurait rester indifférent au fait qu'il jure devant leur dieu nouveau pour essayer de se disculper. Il était fichu d'avance, et son âme aussi ne connaîtrait pas le repos désormais. Les fidèles exprimaient leur colère et leur volonté meurtrière pour cette caricature d'homme qui avait plus souillé la fille par qui le Très-Haut avait parlé. Il avait touché celui qui avait l'âme violette, il allait encourir le châtement suprême.

« Trop tard, Josh, trop tard ! annonça Sandrunner, dans une tournure qui ressemblait à celle d'une certaine Voix. Vous auriez pu vous faire oublier et rester dans un trou à rat jusqu'à la fin de votre pauvre vie. Au lieu de ça, vous avez choisi de tuer un homme bon, qui a tant fait pour nous, sur du vent au mieux, pour avoir protégé une jeune femme en détresse au pire. Il n'y aura pas de salut pour vous, Josh Wilroe, inutile de formuler une prière. Bourreau, faites votre office, et prenez tout votre temps. Je veux qu'il apprécie chaque moment avant de mourir. Vous finirez par décapiter sa tête. Peut-être serait-il mieux de l'empaler ? »

La foule hurla son enthousiasme. Pas Pauline, qui a la vue de son ancien tourmenteur, s'était

mise un peu à l'écart. On la connaissait, et on ne fit pas de manières pour la laisser trouver un coin tranquille : la pauvre petite avait plus le droit que quiconque d'être émotionnée. Une fois désolidarisée du reste de la petite marée humaine, elle se retrouva sous le coup d'une transe étrange. Par chacun des pores de sa peau, par chaque fibre de son âme, par chaque synapse de son cerveau, s'exhalait l'envie de tuer Josh personnellement. L'Autre se nourrissait des émotions fortes, de la passion, du désir de meurtre. C'était pour lui tout le sel d'une âme, sa force vive. Et il se poulérait les babines, s'appêtant à donner satisfaction à son hôte. Il n'y avait pas de barrières, de protections ou de portes fermées en Pauline, il pouvait amplifier pleinement les émanations de son esprit. Personne ne repéra son étrange manège, bougeant comme un automate, les yeux vaguement fixés sur l'émasculé.

Josh Wilroe fut secoué par une crise de terreur qui n'avait rien à voir avec sa mort douloureuse et longue qui l'attendait au tournant avec impatience. Trois versions de Pauline, auréolée d'épines, avec des yeux de serpent et des cheveux de flamme, tournoyaient dans les airs autour de lui. Elles ricanaient sans s'arrêter, ne s'arrêtant que pour lui crier des insultes effroyables ou se moquer de lui. Elles s'approchaient de plus en plus, virevoltant toujours plus rapidement en une ronde infernale qui l'enserrait. Les gardes qui le retenaient avaient été délogés par ses ruades forcenées, et se tenaient à l'écart pour une raison qu'ils n'arrivaient pas très bien à situer eux-même. L'atmosphère s'était viciée juste à côté d'eux, l'air était lourd, chaud, visqueux. Leurs corps refusaient d'approcher plus près, au risque de braver les ordres de Maverick qui commençait à ressentir le même phénomène.

Seuls lui et Pauline partageaient cette hallucination, et c'est elle qui par le truchement de l'Autre menait le jeu à la baguette. Alors, les duplicatas se mirent à frapper tour à tour, sur toutes les parties de son corps. Griffes, couteaux et scalpels se relayaient pour le lacérer, le ravager, le détruire. Pour tout autre que lui, il ne se passait qu'une scène grotesque où il n'arrêtait pas de se contorsionner et se tordre dans tous les sens, sans aucune blessure apparente, en poussant des cris de bête abattue. Mais pour lui, le condamné, chaque coup, aussi léger soit-il, déchirait ses vêtements et creusait de longs sillages sanglants sur sa peau. Et chaque nouvelle plaie sur son corps lui donnait l'impression de recevoir tous les démons de l'Enfer qui venaient charcuter ses entrailles et les faire rôtir sur un grill. Des lambeaux de chairs s'écroulaient tout autour de lui, son sang s'écoulait par rigoles de plus en plus nombreuses. Une fois lardé d'assez de coups, il tomba à terre où il ne trouva pas le repos. S'appuyer sur une quelconque partie de son corps lui causait une souffrance abominable, l'obligeant à une convulsion dans un autre sens, puis une autre, dans un cercle vicieux sans fin. Les doublons d'une Pauline infernale susurraient des paroles jamais prononcées par aucun mortel, se préparant à recevoir son âme.

Et, entre deux éclairs de douleur insoutenable, il se rappela le message qu'il avait reçu deux jours plus tôt. Une petite bande de papier :

« Il est temps de payer ta dette, vieux cafard. On ne triche pas avec la mort. »

Et en dessous, un œil entouré de sept pointes. Il n'en avait pas tenu compte. Qu'est-ce qu'il pouvait bien en avoir à faire ? Et maintenant, il comprenait. Son rab était terminé. Son supplice prit une nouvelle forme : une nuée d'insectes bruns dotés de trop de mandibules, de pinces et

d'appendices tranchants pour exister réellement. Qu'importait : le mal était vrai. Ils bourdonnèrent, puis rampèrent sur lui, en dévorant sa chair au passage. Aucun mot ne pourrait décrire ce nouveau stade de la douleur. Il était consumé vivant. Et au cœur de ce vortex d'algies, il trouva une dernière chose à faire. Il n'avait que quelques secondes : les insectes allaient bientôt lui bouffer la gorge.

« Ecoutez-moi tous ! hurla-t-il, dissipant un peu la léthargie qui s'était emparée de l'assistance devant ce spectacle affreux. Je vais crever, même si je... Mrrh... Innocent ! Vous devez pas faire confiance au... Colonel ! J'ai vu le demi putréfié avant qu'il soit emmené... Eglise... Il était venu faire un... Trucmatum ! C'était quelqu'un qui travaillait pour la... »

Les insectes s'insinuèrent dans sa bouche, la remplirent, puis s'attaquèrent à ses yeux. Il ne pouvait même plus hurler. La dernière image qu'il conserva de ce monde fut un Ash Twilight qui le regardait en souriant, victorieux. Non... Il ne lui ressemblait pas totalement...

Il mourut quelques secondes plus tard, les yeux et la bouche dégorgeant du sang qui se mêla à la douce pluie.

Maverick s'approcha, considérant gravement le cadavre. Une seconde de plus et une nouvelle catastrophe aurait germé. Lionel avait gardé les oreilles tendues, il était à l'affût de la moindre information à retourner contre lui. Ainsi, c'était Josh qui les avaient espionné ce jour-là ? Cela n'avait plus grande importance. Avec lui, une partie du passé de Camp Darwin s'en allait : l'abus de pouvoir, la violence, la primalité (quoique de ce côté...).

Osmund, qui était revenu de sa mission d'escorte, constata le décès.

« Ainsi le Très-Haut rend-il sa justice, déclama-t-il avec emphase. (Puis, coulant rapidement un regard en biais à Lionel :) Puisse tous ceux qui ont été témoin de sa jugement avoir la preuve qu'il n'est pas une fabulation de ma part qu'il nous surveille depuis les Cieux, et soyez sûr qu'il fera tomber à nouveau sa colère sur le prochain qui attaquera un de Ses protégés. »

Les fidèles du culte novéliste se signèrent et prononcèrent les mots adéquats. Le moment de libération était passé. Déjà la dépouille du traître était jetée à la foule, dont quelques membres allaient s'en charger pour la balader dans tout Camp Darwin pour faire acte du jugement divin. L'heure n'était pas l'euphorie car cette mort ne pouvait ramener à la vie Ash Twilight, mais le soulagement était là, la satisfaction du devoir accompli, dans tous les cœurs. Maverick fut ovationné, puis il organisa le retrait de la place. Pendant que le cadavre serait baladé, on allait mettre la touche finale à la cérémonie funéraire qui allait avoir lieu dans le cimetière, maintenant que l'âme était vengée. Quelqu'un remarqua que Pauline se tenait, évanouie, contre un mur, un prêtre fut hélé et on la ramena à l'église, sanctuaire sécurisé. Osmund se dit que sous le double coup de l'émotion et de la privation des derniers jours, il était normal qu'elle se retrouve dans cet état. Du repos lui ferait le plus grand bien. Elle avait été très proche de Ash, et il aurait besoin d'elle. Il était déjà en train d'imaginer un titre et une fonction pour la jeune blonde, afin de rendre le culte novéliste incontournable. Certes, il prierait chaque jour pour le salut de l'âme de Ash Twilight, mais il fallait savoir se tourner vers l'avenir. Josh lui avait rappelé la menace de la Bête, et il la sentait dangereusement proche.

Pauline rêvait, bienheureuse. Elle se trouvait dans un cocon chaud qui réparait ses forces. Ash venait lui parler, lui faisait de belles promesses d'avenir. Une seule petite condition à cela : il fallait qu'elle tue une certaine personne, dès qu'elle aurait pris assez de forces, car demain serait un jour très, très chargé.

Alors qu'Elisabeth, plutôt contente de s'en sortir indemne, allait son chemin organiser une nouvelle opération au vu des récentes évolutions, une poigne de fer la plaqua contre un mur, alors que la foule se déversait en-dehors de la place au gibet (si quelqu'un s'intéressait à ce que devenait le bourreau, il suivait la caravane mortuaire avec l'espoir de pouvoir décapiter Josh post mortem).

Le souffle coupé, elle fut nettement moins contente d'avoir en face d'elle le visage caustique de Sandrunner.

« Ce n'est pas une méthode très courtoise pour brancher une dame, colonel...

- Cela ne prendra pas longtemps, chère Elisabeth. Je ne voudrai pas que dans l'allégresse générale vous vous sentiez oubliée, vos voyez ? Si je savais que ce n'était pas vous, je commence franchement à croire que votre bonne volonté ne soit que peau de chagrin. Je me suis laissé dire que vous n'êtes pas étrangère à la tentative d'assassinat de Pauline, ne faites pas ces yeux innocents. Vous êtes dans mon collimateur, petite fille. La seule raison pour laquelle je ne vous ai pas traînée dans la boue en publique est que ça aurait été de trop. Si j'entends la moindre petite rumeur sur la plus minuscule manigance qui serait liée aussi lointainement que ce soit avec vous, le Très-Haut aura l'occasion de faire entendre son avis une nouvelle fois, et si la pluie cesse, je vous ferai même monter un bûcher.

- La paranoïa peut finira par faire beaucoup de dégâts.

- Je préfère que d'autres têtes tombent pour éviter que ce ne soit la mienne qui ne se décolle. J'ai la raison du plus fort, le soutien populaire et l'église derrière moi, Elisabeth. Un seul faux pas, et... »

Il se défièrent du regard un long instant, avant qu'il ne relâche sa prise. Tandis qu'elle s'éloignait à pas courroucés, il échafaudait déjà un plan.

Dans un coin oublié de la place, les vieux du pays, bravant la pluie aussi stoïquement que tout le reste, avaient sombrement assisté à l'exécution fantastique. Personne n'avait écouté leurs nombreux avertissements, puisque la principale tâche était de les dépoussiérer de temps en temps, et avec la pluie, ce n'était plus la peine. Les vieux du pays étaient immunisés, semblait-il, à toute forme de maladie. On croyait simplement qu'ils avaient fini par former une nouvelle entité vivante en restant si longtemps assis sur leur banc fétiche. Il n'en était rien : ils attendaient simplement, spectateurs ruminants du destin.

« C'était comme l'avaient montré les présages, dit l'un alors que la place se vidait. Cet étranger aura apporté plus de bien que de mal, et c'est maintenant que le mal va sortir de sa tanière.

- On ne peut pas faire plus confiance au Colonel, commenta sombrement l'autre en tirant sur sa vénérable barbe, qui restait sèche en dépit de toute logique. Il a joué le jeu avec trop d'entrain. Et cette pluie qui ne cesse pas, les zombies qui ne reviennent pas ! C'est un mauvais présage, pas d'erreurs.

- Au lieu de marmonner sombrement dans vos barbes, grogna le dernier, vous feriez mieux de lever vos séants. Tous ces signes mauvais sont bels et bons, si nous restons une nuitée de plus ici, nos vieux os ne tiendront pas longtemps. »

Les deux autres le regardèrent en fronçant les sourcils : il n'avait pas parlé conformément au script. Il haussa les épaules et se leva avec une série de craquements, et partit vers la grande porte. Ses deux compagnons de banc s'entregardèrent brièvement, puis le suivirent avec une étonnante rapidité pour leur âge.

Loi Universelle Mystérieuse : ce n'est jamais bon lorsque les vieux du pays plient bagage.

Loin de là, dans les Lymbes, Nekroïous qui profitait de quelques heures de paix (le Diable et Fanny étaient partie en excursion bucolique à la surface, à tourmenter un quelconque rassemblement de survivants), fixait ardemment le cahier de mort de Josh Wilroe. Il avait assisté à sa mort via le lugubroscope, et il aurait du revenir ici pour subir la Passation.

Les pages étaient blanches après l'heure dite...

Etrange. Pas le moindre signe non plus de Ash Twilight, et un cahier de mort ne pouvait pas mentir. Il était le seul, avec un dieu assermenté et qualifié, à pouvoir en modifier un. Il comprenait de moins en moins ce phénomène de rétention des âmes, surtout qu'il n'était pas absolu. Le dieu nouveau ne pouvait à priori rien à voir là-dedans, il était encore en plein apprentissage.

Puis, son esprit se tourna vers l'O-3 Corporation. Elle devait être responsable en tout et en partie... Mais comment des mortels pouvaient-ils interférer avec le flux métempychotique ?

Perplexe, il croqua dans un cookie avant de regarder qui serait le prochain à mourir à Camp Darwin.

Publié sur [Fanfiction.fr](https://www.fanfiction.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurs et producteurs respectifs. Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement et les auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.

2025 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés